

Léon Denis

Le spiritisme dans l'art

1922

La beauté est un des attributs divins. Dieu a mis dans les êtres et dans les choses ce charme mystérieux qui nous attire, nous séduit, nous captive et remplit l'âme d'admiration, parfois d'enthousiasme.

L'art est la recherche, l'étude, la manifestation de cette beauté éternelle dont nous ne percevons ici-bas qu'un reflet. Pour la contempler dans tout son éclat, dans toute sa puissance, il faut remonter de degrés en degrés vers la source d'où elle émane et c'est là une tâche difficile pour la plupart d'entre nous. Du moins nous pouvons la connaître par le spectacle qu'offre l'univers à nos sens et aussi par les œuvres qu'elle inspire aux hommes de génie.

Le spiritisme vient ouvrir à l'art des perspectives nouvelles, des horizons sans limites. La communication qu'il établit entre les mondes visible et invisible, les indications fournies sur les conditions de la vie dans l'au-delà, la révélation qu'il nous apporte des lois supérieures d'harmonie et de beauté qui régissent l'univers viennent offrir à nos penseurs, à nos artistes, des sujets inépuisables d'inspiration.

L'observation des phénomènes d'apparitions procure à nos peintres des images de la vie fluide dont James Tissot a déjà pu tirer parti dans les illustrations de sa Vie de Jésus. Les orateurs, les écrivains, les poètes trouveront là une source féconde d'idées et de sentiments. La connaissance des vies successives de l'être, son ascension douloureuse à travers les siècles, l'enseignement des Esprits sur cette question grandiose de la destinée jetteront, sur toute l'histoire, une lumière inattendue et procureront encore aux romanciers, aux poètes, des motifs de drame, des mobiles d'élévation, tout un ensemble de ressources intellectuelles qui surpasseront en richesse tout ce que la pensée a pu connaître jusqu'ici.

Quand on réfléchit à tout ce que le spiritisme apporte à l'humanité, que l'on songe aux trésors de consolation et d'espérance, à la mine inépuisable d'art et de beauté qu'il vient lui offrir, on se sent rempli de pitié pour ces hommes ignorants ou perfides, dont les critiques malveillantes n'ont d'autre but que de discréditer, de ridiculiser et même d'étouffer l'idée naissante dont les bienfaits sont déjà si sensibles. Évidemment, cette idée, dans son application, nécessite un examen, un contrôle rigoureux, mais la beauté qui s'en dégage se révèle éclatante à tout chercheur impartial, à tout observateur attentif. Le matérialisme, sous son souffle desséchant, avait stérilisé l'art. Celui-ci rampait dans les bas-fonds du réalisme sans pouvoir s'élever jusqu'aux sommets de l'idéale beauté. Le spiritisme vient lui donner un nouvel essor, une impulsion plus vive vers les hauteurs où il retrouve la source féconde des inspirations et la sublimité du génie.

Le but essentiel de l'art, avons-nous dit, c'est la recherche et la réalisation de la beauté ; c'est en même temps la recherche de Dieu, puisque Dieu est la source première et la réalisation parfaite de la beauté physique et morale.

Plus l'intelligence s'affine, se perfectionne et s'élève, plus elle s'imprègne de l'idée du beau. L'objectif essentiel de l'évolution sera donc la recherche et la conquête de la beauté afin de la réaliser dans l'être et dans ses œuvres. Telle est la règle de l'âme dans son ascension infinie.

Déjà en ceci la nécessité des existences successives s'impose comme le moyen d'acquérir, par des efforts continus et gradués, un sens toujours plus précis du bien et du beau. Les débuts sont modestes ici-bas, l'âme s'ébauche d'abord dans des tâches humbles, obscures, effacées, puis, peu à peu, par des étapes nouvelles, l'esprit acquiert la dignité d'artiste. Plus haut encore, il s'ouvrira aux conceptions vastes et profondes qui sont le privilège du génie et deviendra capable de réaliser la loi suprême d'idéale beauté.

Sur notre terre, les artistes ne s'inspirent pas tous de cet idéal supérieur. La plupart se bornent à imiter ce qu'ils appellent « la nature », sans se rendre compte que celle-ci n'est qu'un des aspects de l'œuvre divine. Mais dans l'espace, l'art revêt des formes à la fois plus subtiles et plus grandioses et s'illumine d'un reflet divin.

C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons tenu à consulter surtout nos Esprits guides, à recueillir et à résumer leurs enseignements. Dans le domaine où ils vivent, les sources d'inspirations sont plus abondantes, le champ d'action s'élargit ; la pensée, la volonté, la puissance suprême s'affirment et rayonnent avec plus d'intensité.

Nos protecteurs invisibles nous envoyèrent d'abord l'Esprit de Massenet qui vint nous dicter cinq leçons sur la musique céleste, en procédant comme il le faisait sur la Terre, dans ses cours du conservatoire. Mais cela ne pouvait nous suffire ; il nous fallait des données plus générales, des vues d'ensemble sur la façon dont l'art est compris et pratiqué dans l'au-delà.

On remarque souvent, dans les ouvrages inspirés par des Esprits, surtout dans les livres Anglo- Saxons, la description de sites, de monuments, de demeures, créés à l'aide des fluides, par la volonté des habitants de l'espace. Nous avons besoin d'éclaircissements sur ce sujet tant controversé et sur lequel des indications précises ont manqué jusqu'ici.

Sur nos demandes réitérées, et afin de nous renseigner, les guides nous annoncèrent une entité qui se présenta sous ce nom : l'*Esthète* et dont la personnalité véritable ne nous sera révélée qu'à la fin de cette étude. Nous eûmes, de suite, l'impression que nous nous trouvions en présence d'un Esprit de haute valeur.

Le phénomène se produit sous la forme d'incorporations. Dès que l'Entité prend possession du médium en transe, les traits de celui-ci, qui est un jeune homme aveugle, prennent une expression de calme, de sérénité presque angélique et qui contraste avec la manière d'être des autres Esprits. La parole est douce, pénétrante et lorsque la séance est terminée, les assistants se retrouvent sous une impression de paix sereine, de quiétude profonde. Le médium en se réveillant ignore complètement ce qui a été dit par sa bouche durant la transe et déclare se trouver comme plongé dans un « bain de radiations ». Il éprouve une sensation de bien-être inexprimable.

L'*Esthète* a pris l'architecture pour sujet des deux premières leçons sténographiées et que nous reproduisons plus loin. Il a choisi comme type la cathédrale parce qu'elle sert de cadre à tous les autres arts. Plus tard il nous parlera de sculpture, de peinture, d'éloquence et enfin l'étude de la musique et les leçons de Massenet viendront compléter cet exposé.

Rappelons ici que tout Esprit émané de Dieu ne possède pas seulement une étincelle de l'intelligence divine, il jouit encore d'une parcelle du pouvoir créateur, pouvoir qu'il est appelé à manifester de plus en plus au cours de son évolution, aussi bien dans ses incarnations planétaires que dans la vie de l'espace.

Sur terre, sous le voile de la chair, cette intelligence et ce pouvoir sont amoindris ; et cependant n'est-il pas merveilleux de constater à quel point le génie de l'homme a pu subjugué les forces brutales de la matière, vaincre leur résistance, leur hostilité, les asservir à ses besoins et même à ses fantaisies ! L'homme forge le fer, il fond le bronze et le verre, sculpte la pierre, élève des statues, bâtit des palais et des temples ; l'homme perce les montagnes et réunit les mers.

Mais dans l'espace ce pouvoir créateur s'affirme avec d'autant plus de puissance que la matière fluide est plus subtile et que l'Esprit a mieux appris à combiner les éléments éthérés qui sont la substance même de l'univers. Là, toutes les difficultés de l'œuvre terrestre disparaissent ; il suffit d'une action mentale soutenue pour prêter aux fluides les formes que l'Esprit veut réaliser et rendre durables.

Même dès cette vie, nous voyons dans le sommeil hypnotique la volonté de l'opérateur prêter aux objets, aux substances, des propriétés temporaires, qui exercent sur les sujets des influences incontestables.

À un degré plus élevé, par exemple dans les matérialisations d'Esprits, la volonté de ceux-ci crée des formes, des visages, des vêtements, des attributs semblables à ceux qu'ils possédaient sur la terre et qui permettent de les reconnaître, de les identifier.

Dans ces cas, la pensée aidée du souvenir reconstitue les détails d'existence qui leur étaient particuliers : costumes et armes. La volonté leur donne la consistance nécessaire pour frapper les sens des observateurs. Il n'y a pas lieu de chercher ailleurs l'explication de ces phénomènes qui sont connus de tous les spirites expérimentés. Nos guides nous assurent que l'on rencontre dans l'espace les architectures les plus étranges, les plus variées, car elles surpassent en grandeur et en beauté toutes les créations de nos rêves. Nous avons sur ce point les témoignages les plus précis : le fils de O. Lodge, Raymond, se construit un cottage suivant ses goûts terrestres. Les esprits de Mozart, de Victorien Sardou et autres se bâtissent des palais ornés de plantes et de fleurs.

D'anciens architectes terrestres, nous dit-on, édifient des sanctuaires où l'on célèbre les rites de tel ou tel culte. Les Esprits se plaisent à reconstituer des milieux analogues, mais supérieurs en beauté à ceux qu'ils fréquentaient sur la terre, et cela avec d'autant plus de facilité qu'ils peuvent disposer de matériaux bien plus souples et plus malléables.

On s'est étonné de ces récits, de ces descriptions et bien des commentaires ont été échangés à leur sujet. Cependant ce qui se passe dans les séances d'expérimentation : les phénomènes d'apports, de lévitation, la pénétration de la matière par la matière, la dissociation et la reconstitution d'objets à travers les murs, tout cela nous montre la puissance des Esprits sur les fluides et nous en facilite la compréhension. Certains savants psychistes avouent eux-mêmes n'y rien comprendre et montrent par là leur manque de pratique en matière de spiritisme alors que de simples adeptes sont au courant de ces faits.

Revenons à l'architecture que l'*Esthète* a pris pour sujet de ses premières leçons. Déjà, ici-bas, c'est l'art sublime auquel se rattachent tous les autres arts et qui souvent leur sert d'asile.

De même que sur terre la musique représente l'art vivant, l'harmonie mobile et vibrante, l'architecture représente l'art immobile et passif dans ses formes imposantes et rigides. Mais, tandis qu'au sein des espaces l'esprit modèle à son gré la matière fluidique, lui prête les apparences, les teintes, les contours qui lui plaisent, sur notre planète la matière oppose plus de résistance à la volonté de l'homme. Le bloc résiste au ciseau du sculpteur comme à l'outil du maçon. Il faut parfois de longs et patients efforts, un labeur persistant pour donner au marbre, au granit, l'expression de la beauté.

Les leçons de l'*Esthète* font ressortir la différence qui existe entre les procédés en usage sur la terre et ceux de l'espace, pour réaliser des créations artistiques. Tandis que sur la terre, la cathédrale, prise comme type d'architecture, est l'œuvre patiente et durable d'une collectivité laborieuse, depuis l'humble tailleur de pierres, jusqu'au grand artiste qui a tracé le plan d'ensemble, elle est dans l'espace l'œuvre particulière d'un maître qui, instantanément et à son gré peut l'édifier ou la détruire, assisté seulement d'un groupe d'élèves qui cherchent à s'assimiler et à imiter sa pensée créatrice. Ici-bas le monument est l'œuvre de la foule humaine, le labeur des siècles. Des générations d'artistes et d'ouvriers ont travaillé à élever ces colonnes, ces flèches, ces tours, ont fondu ces vitraux, peint ces images, sculpté ces statues. Ainsi se sont constitués lentement la pyramide, le palais, la cathédrale. C'est pourquoi dans leur majestueuse unité, ils symbolisent l'esprit d'un peuple, le génie d'une race, l'âme d'une religion.

C'est la foi, l'enthousiasme, c'est un spiritualisme ardent qui ont dressé vers le ciel ces bibles de pierres. Et dans ces œuvres colossales, l'invisible a son rôle ; il pense avec l'architecte, médite avec l'artiste, agit avec l'artisan et le manœuvre. A tous il inspire la pensée de Dieu et de l'Au-delà dans la mesure où ils peuvent la comprendre et l'interpréter.

Ainsi se sont édifiés ces « livres » imposants que sont les cathédrales et qui, pendant des siècles, ont suffi à guider, à instruire, à consoler l'esprit humain.

La cathédrale terrestre sert de cadre à tous les arts. La musique en fait vibrer les vastes nefs, la peinture en décore les murailles, la sculpture la peuple de statues. Pourtant, dans son ensemble, elle garde l'immobilité froide et l'opacité du granit.

Le rôle essentiel de l'art, c'est d'exprimer la vie dans toute sa puissance, dans sa grâce et sa beauté. Or, la vie, c'est le mouvement. Et en cela précisément réside la difficulté principale de l'art humain, qui ne peut reproduire le mouvement que par la musique. Les autres arts n'en peuvent donner que l'illusion. Le sculpteur, par l'attitude qu'il prête à sa statue rend le mouvement que conçoit sa pensée, et crée l'action dans l'immobilité. La peinture donne la même impression au moyen du geste figé sur la toile et par l'harmonie des couleurs, le jeu des perspectives, la simulation des profondeurs et des horizons fuyants. Il y a plus de force dans la statuaire et plus d'artifice dans le tableau ; mais tous deux peuvent exprimer l'idéale beauté sous la forme de chefs-d'œuvre qui nous sont connus. Cependant, malgré l'intention géniale qui a présidé à leur exécution, ils ne nous donnent jamais que la sensation de l'à peu près.

Il n'en est plus ainsi dans les œuvres d'art de l'espace : tout y est vie, mouvement, couleur, lumière. La cathédrale fluide sera comme animée et vivante. Ses colonnes auront la souplesse, l'élasticité de la matière la plus subtile de ses murailles seront transparentes comme le cristal et mille teintes fondues, inconnues à la terre, s'y joueront en réseaux d'ombre et de lumière. Toutes les harmonies s'y combinent en ondes d'une suavité inexprimable ; tout y vibre du frisson d'une vie intense et profonde.

Les artistes de la terre devront s'inspirer de ces modèles surhumains que les enseignements spirites leur rendront familiers. L'éducation esthétique humaine comporte des conceptions de plus en plus élevées afin que le sentiment du beau pénètre et se développe dans toutes les âmes. Déjà une évolution se produit en ce sens, elle s'accroît sous l'influence de l'au-delà. Les artistes de l'avenir s'attacheront à donner plus de fluidité aux couleurs, plus de vie au marbre, plus de spiritualité à toutes leurs œuvres. Les arts complémentaires s'idéaliseront tout en laissant à l'architecture la majesté des formes rigides et l'illusion de l'immuable dans l'inertie.

L'art se rehausse et progresse à tous les degrés de l'échelle de vie réalisant des formes de plus en plus nobles et parfaites en se rapprochant de la source divine d'éternelle beauté.

L'art, sous ses formes diverses, avons-nous dit, est l'expression de la beauté éternelle, une manifestation de la puissante harmonie qui régit l'univers ; c'est le rayon d'en haut qui dissipe les brumes, les obscurités de la matière et nous fait entrevoir les plans de la vie supérieure. Il est par lui-même riche d'enseignements, de révélations, de lumière. Il entraîne l'âme vers les régions de la vie spirituelle, qui est sa véritable vie et qu'elle aspire à retrouver un jour.

L'art bien compris est un puissant moyen d'élévation et de rénovation. C'est la source des plus pures jouissances ; il embellit la vie, soutient et console dans l'épreuve et trace d'avance à l'esprit les routes du ciel. Quand il est soutenu, inspiré par une foi sincère, par un noble idéal, l'art est toujours une source féconde d'instruction, un moyen incomparable de civilisation et de perfectionnement.

Mais trop souvent, de nos jours, il est avili, détourné de son but, asservi à de mesquines théories d'école et il est considéré surtout comme un moyen d'arriver à la fortune, aux honneurs terrestres. On l'emploie à flatter les liaisons mauvaises, à surexciter, les sens et on en fait ainsi un moyen d'abaissement.

Presque tous ceux qui avaient reçu la mission sacrée d'entraîner les âmes vers les cimes, se sont dérobés à cette tâche. Ils se sont rendus coupables d'un crime, en refusant d'instruire et d'éclairer les sociétés et en perpétuant le désordre moral et tous les maux qui fondent sur l'humanité. Par-là, on s'explique la décadence de l'art à notre époque et l'absence d'œuvres fortes.

La pensée de Dieu est la source des hautes et saines inspirations. Si nos artistes savaient y puiser, ils y trouveraient le secret des œuvres impérissables et les plus grandes félicités. Le spiritisme vient leur

offrir les ressources spirituelles dont notre époque a besoin pour se régénérer. Il nous fait comprendre que la vie, dans sa plénitude, n'est autre chose que la conception et la réalisation de la beauté éternelle. Vivre, c'est toujours monter, toujours grandir, toujours accroître en soi le sentiment et la notion du beau.

Les grandes œuvres ne s'élaborent que dans le recueillement et le silence, au prix de longues méditations et d'une communion plus ou moins consciente avec le monde supérieur. Le vacarme des villes convient peu à l'essor de la pensée ; au contraire, le calme de la nature, la paix profonde des montagnes, facilitent l'inspiration et favorisent l'éclosion du génie. Ainsi se vérifie, une fois de plus, le proverbe arabe : Le bruit est aux hommes, le silence est à Dieu !

Le spirite sait quel secours immense la communion avec l'au-delà, avec les Esprits célestes, offre à l'artiste, à l'écrivain, au poète. Presque toutes les grandes œuvres ont eu des collaborateurs invisibles. Cette association se fortifie et s'accroît par la foi et la prière. Elles permettent aux forces d'en haut de pénétrer plus profondément en nous et d'imprégner tout notre être. Plus que tout autre, le spirite ressent les courants puissants qui passent sur les fronts pensifs et inspirent des idées, des formes, des harmonies qui sont comme les matériaux dont le génie se servira pour édifier son œuvre superbe.

La conscience de cette collaboration donne la mesure de notre faiblesse ; elle nous fait comprendre quelle part revient à l'influence de nos frères aînés, de nos guides spirituels, de ceux qui, de l'espace, se penchent sur nous et nous assistent dans nos travaux. Elle nous apprend à rester humbles dans le succès. C'est l'orgueil de l'homme qui a tari la source des hautes inspirations. La vanité, qui est le travers de beaucoup d'artistes, dessèche leur esprit et éloigne les grandes âmes qui consentiraient à les protéger. L'orgueil forme comme une barrière entre nous et les puissances de l'au-delà.

L'artiste spirite connaît sa propre indigence, mais il sait qu'au-dessus de lui, s'ouvre un monde sans bornes, plein de richesses, de trésors incalculables, près desquels toutes les ressources de la terre ne sont que pauvreté et misère. Le spirite sait aussi que ce monde invisible, s'il sait s'en rendre digne en purifiant sa pensée et son cœur, peut rendre plus intense l'action d'en haut, le faire participer à ses richesses par l'inspiration et la révélation et en imprégner des œuvres qui seront comme un reflet de la vie supérieure et de la gloire divine.

Le but de cet article est surtout de montrer le rôle considérable que l'inspiration a joué en tout temps dans l'évolution de l'art et de la pensée. Tous les étudiants de l'occulte savent qu'un flot d'idées, de formes, d'images, se déverse sans cesse du monde invisible sur l'humanité. La plupart des écrivains, des artistes, des poètes, des inventeurs, connaissent ces courants puissants, qui viennent féconder leur cerveau, élargir le cercle de leurs conceptions.

Tantôt, l'inspiration se glisse doucement dans notre intellect, se mêle intimement à notre propre pensée, de telle façon qu'il devient impossible de la distinguer. Tantôt, c'est une irruption soudaine, une invasion cérébrale, un souffle qui passe sur nos fronts et nous secoue d'une sorte de fièvre. D'autres fois, c'est comme une voix intérieure, si nette et si claire, qu'elle semble venir du dehors, pour nous parler de choses graves et profondes. Un courant de forces et de pensées s'agite et roulent autour de nous, cherchant à pénétrer dans les cerveaux humains disposés à les recevoir, à se les assimiler, à les traduire sous les formes et dans la mesure de leurs capacités, de leur degré d'évolution. Les uns les expriment d'une manière plus ample, d'autres, plus restreinte suivant leurs aptitudes, selon la richesse ou la pauvreté des expressions qui leur sont familières et les ressources de leur intelligence.

Les leçons de l'*Esthète*, que nous reproduisons plus loin, vont préciser les caractères divers de l'inspiration, suivant les cas.

Parmi les hommes de génie, beaucoup ont reconnu ces influences invisibles. Plusieurs décrivent l'état voisin de la *transe* où les plonge l'élaboration d'une grande œuvre. D'autres parlent du flot brûlant qui les pénètre, du feu qui court dans leurs veines et provoque une surexcitation qui centuple leurs facultés.

En vain cherchent-ils parfois à résister à cette puissance qui les domine, les subjugue et briserait leur enveloppe si elle était continue. Il en est qui ont succombé à cette action souveraine et sont morts prématurément, comme Raphaël, à la fleur de l'âge.

Lamartine a dépeint cet état en des vers célèbres :

*Mais à l'essor de la pensée
L'instinct des sens s'oppose en vain :
Sous le dieu mon âme oppressée
Bondit, s'élançe et bat mon sein.
La foudre en mes veines circule,
Etonné du feu qui me brûle.
Je l'irrite en le combattant.
Et la lave de mon génie
Déborde en torrents d'harmonie
Et me consume en s'échappant.*

Romain Rolland décrit en ces termes le cas spécial de Michel-Ange (*Revue de Paris*, 1906 et *Cahiers de la Quinzaine*): « La force du génie issu du Dieu caché ne se manifeste que plus clairement en un homme sans volonté, tel que Michel-Ange. Jamais homme n'en fut ainsi la proie. Ce génie ne semblait pas de même nature que lui ; c'était un conquérant, qui s'était rué en lui et le tenait asservi. Sa volonté n'y était pour rien et on pourrait presque dire, pour rien son esprit et son cœur. C'était une exaltation frénétique, une vie formidable dans un corps et une âme trop faibles pour la contenir. »

On trouve dans Goethe (*Lettres à un enfant*), les détails suivants, sur Beethoven :

« Beethoven, parlant de la source d'où lui venait la conception de ses chefs-d'œuvre, disait à Bettina : « Je me sens forcé de laisser déborder de tous côtés les flots d'harmonie provenant du foyer de l'inspiration. J'essaie de les suivre, je les reprends passionnément ; de nouveau ils m'échappent et disparaissent, parmi la foule des distractions qui m'entourent. Bientôt je ressaisis l'inspiration avec ardeur ; ravi, j'en multiplie toutes les modulations, et, au dernier moment, je triomphe de la première pensée musicale.

Je dois vivre seul avec moi-même. Je sais bien que Dieu et les anges sont plus près de moi, dans mon art, que les autres. Je communie avec eux et sans crainte. La musique est une des entrées spirituelles dans les sphères supérieures de l'intelligence. »

Mozart, de son côté, dans une de ses lettres à un ami intime, nous initie aux mystères de l'inspiration musicale. Cette lettre est publiée dans la *Vie de Mozart*, par Holmès, Londres, 1845.

« Vous dites que vous voudriez savoir quelle est ma manière de composer et quelle méthode je suis. Je ne puis vraiment pas vous en dire plus que ce qui suit, car moi-même je n'en sais rien et ne puis me l'expliquer.

Quand je suis dans de bonnes dispositions et tout à fait seul, pendant ma promenade, les pensées musicales me viennent en abondance. Je ne sais d'où viennent ces pensées, ni comment elles m'arrivent, ma volonté n'y est pour rien. »

Schiller a déclaré que ses plus belles pensées n'étaient pas de sa propre création, elles lui venaient si rapidement et avec une telle force, qu'il avait de la difficulté à les saisir assez vite pour les transcrire.

Michelet, lui aussi, semble être, à certaines heures, sous l'empire de quelque pouvoir inconnu. Parlant de son *Histoire de la Révolution*, il dit : « Jamais, depuis ma *Pucelle d'Orléans*, je n'avais eu un tel rayon d'en haut, une si lumineuse échappée du ciel... Inoubliables jours, qui suis-je pour les avoir

contés ? Je ne sais pas encore, je ne saurai jamais comment j'ai pu les reproduire. L'incroyable bonheur de retrouver cela si vivant, si brûlant, après soixante années, m'avait agrandi le cœur d'une joie héroïque. »

La puissance de l'inspiration se traduit, chez Henri Heine, d'une manière plus sensible encore. Voici ce qu'il disait dans la préface de sa tragédie de *W. Radcliff* : « J'ai écrit *William Radcliff* à Berlin, pendant que le soleil éclairait de ses rayons plutôt maussades les toits couverts de neige et les arbres dépouillés de leurs feuilles ; j'écrivais sans interruption et sans faire de ratures. Tout en écrivant, il me semblait que j'entendais, au-dessus de ma tête, comme un bruissement d'ailes. »

Nous pourrions multiplier les citations du même genre, on y verrait que l'inspiration varie selon les natures. Chez les uns, le cerveau est comme un miroir, qui reflète les choses cachées et en renvoie les radiations sur l'humanité. Sous mille formes, elle pénètre les sensitifs et s'impose.

Les deux leçons de l'*Esthète* qu'on va lire, ont pour sujet l'inspiration, considérée en sa cause et dans ses effets généraux, aussi bien sur la terre que dans l'espace.

Dans nos séances, ces leçons se poursuivent avec régularité, chaque semaine, mais nous ignorons encore le nom et la personnalité véritables de l'auteur. Toutefois, nous remarquons que les Esprits familiers de notre groupe, s'écartent avec respect et se taisent devant lui seul, le guide du médium vient, après le départ de l'*Esthète*, nous dire quelques paroles d'amitié et d'encouragement, tout en se déclarant « gêné par la supériorité et le rayonnement de ce grand Esprit ». Quelle que soit la valeur du style, nous avons tenu à reproduire fidèlement la pensée de l'auteur, en évitant avec soin tout ce qui aurait pu en altérer le sens, même au profit de la forme.

En quoi consiste le sens artistique ?

L'étude attentive de l'âme nous montre que tout dans la nature, les sons, les parfums, les rayons, les couleurs, trouvent en nous leurs correspondances, leurs analogies et que leurs radiations se fondent et s'harmonisent aux profondeurs de l'être, dans la mesure de notre évolution. C'est là ce qui constitue le sens artistique, la compréhension du beau sous toutes ses formes.

L'évolution de ce sens intime, la faculté de l'exprimer se développent de vies en vies dans les âmes et finissent par produire le talent, le génie. Dans les aspects supérieurs de l'art, l'artiste trouve la haute conception de la beauté éternelle ; il comprend que sa source unique est en Dieu. Cette source se déverse à l'infini sur tous les êtres et les pénètre suivant leur degré de réceptivité.

Rayons et couleurs, sons et parfums, sont reliés par un enchaînement, une sorte de gamme dont chaque note représente une somme particulière de vibrations et qui constituent, dans leur ensemble, une unité parfaite. Si l'on y ajoute les formes et les lignes, cette unité deviendra la loi générale du beau, et l'art, dans ses multiples manifestations, aura pour objet de les reproduire.

L'étude de l'art et ses réalisations nous imprègnent peu à peu des splendeurs de l'univers. D'abord sourd et inconscient chez l'homme primitif, ce travail devient conscient, s'accroît, se révèle sous des formes grandissantes, pour devenir comme un reflet de la suprême beauté.

Mais, sur la terre, l'art n'est encore qu'un balbutiement. Sur les autres mondes, et surtout dans l'espace, nous disent nos guides, il enfante des merveilles près desquelles les plus belles œuvres humaines paraîtraient bien pauvres et presque enfantines. Parvenu à ces hauteurs, l'art devient la forme la plus sublime du culte rendu à la divinité.

Jusqu'ici l'artiste s'est inspiré des choses du monde visible ou tangible ; il en a écouté les voix, les harmonies ; il en a étudié les formes, les couleurs et il a réussi à en imprégner ses œuvres. Il a créé ainsi, entre l'homme et la nature, une communion plus intime. Grâce à lui, les choses obscures et muettes ont pris une âme et leurs vagues aspirations, leurs plaintes, leurs douleurs ont trouvé des expressions qui, en les rendant plus vivantes, les rapprochaient de nous, en même temps que l'âme humaine devenait plus sensible au contact de la vie extérieure.

Ainsi, l'art a rendu à la vie du globe le sens profond qui lui manquait. Par lui, les puissances aveugles de la nature ont pénétré en nous et ont acquis comme un reflet de notre conscience et de nos sentiments. L'âme humaine est allée vers les choses et son influence leur a prêté un mode plus intense de vie et de sensations ; par cette communion l'âme de la terre s'est élevée à la connaissance d'elle-même, de son rôle et de son grand destin.

Maintenant, comme on peut le voir par les leçons de l'*Esthète*, c'est tout un autre monde qui s'ouvre, c'est toute une vie ignorée qui surgit, plus riche, plus abondante, plus variée que tout ce que nous avons connu jusqu'alors, et l'art va trouver dans ce milieu méconnu des sources intarissables d'inspiration et de poésie, des formes insoupçonnées de la pensée et de la vie.

Déjà, le domaine de la matière subtile et des fluides s'était ouvert, se révélant sous des aspects prestigieux, offrant à l'homme des moyens d'étude et d'observation qui élargissent à l'infini le champ de ses recherches et de ses connaissances scientifiques. Les apparitions d'Esprits nous familiarisent avec toutes ces formes de l'existence extra-terrestre, depuis les matérialisations les plus denses et les plus grossières, jusqu'aux manifestations de la vie la plus idéale et la plus radieuse.

Dans nos entretiens réguliers avec les Esprits guides, nous obtenons des indications sur la vie de l'espace, sur ses magnificences de formes et de teintes, sur ses suaves et puissantes harmonies, qui ouvrent au musicien, au coloriste, au statuaire, des voies multiples et inexplorées.

Ceux qui jouissent de facultés médianimiques les percevront directement, et toutes les ressources de l'art en seront enrichies. Le vaste monde des Esprits devient accessible à nos sens, par les spectacles et les enseignements qu'il nous réserve. Les puissances intellectuelles de l'humanité seront centuplées, son génie artistique enfantera des œuvres qui surpasseront tout ce que les siècles ont réalisé.

En résumé, la loi éternelle de l'univers, le but sublime de la création, est la fusion du bien et du beau. Ces deux principes sont inséparables, ils inspirent toute l'œuvre divine et constituent la base essentielle des harmonies du cosmos.

La pensée, l'intention divines étant le bien, le beau en est la manifestation. L'être, dans son ascension, devra se pénétrer de plus en plus de cette pensée souveraine, de cette volonté et s'appliquer à les réaliser en lui et en dehors de lui, sous des formes toujours plus parfaites. Son bonheur consistera à s'assimiler cette loi et à l'accomplir. Les joies intimes et profondes qui en résulteront sont la démonstration évidente du but de l'univers, joies, nous disent les Esprits, que toute parole humaine est impuissante à définir. Ces lois, ce but essentiel, le spiritisme, non seulement nous les enseigne, mais encore nous indique les moyens de les atteindre, de les pratiquer. A ce point de vue, son rôle est considérable et son intervention, à l'heure présente de l'histoire, est providentielle.

Nous assistons, depuis un siècle, au développement colossal de l'industrie et de ses inventions, à la découverte et à l'application des ressources physiques du globe.

De là, dans les idées, un puissant courant matérialiste, qui a donné une impulsion nouvelle aux appétits, aux besoins impérieux de bien-être et de jouissances. La nécessité se fait sentir, de plus en plus, d'y opposer une contre-influence spiritualiste.

L'évolution matérielle nécessite une évolution parallèle, philosophique et religieuse, sans quoi les puissances intellectuelles se tourneraient, de plus en plus, vers le mal et le monde s'effondrerait dans un cataclysme dont la dernière guerre ne serait que le prélude et nous donnerait l'idée.

Par-dessus la vie présente, qui n'est que transitoire, il faut, en toute chose, faire entrevoir l'autre vie, qui en est le but et la sanction. C'est seulement par l'accord ultime des sciences, des philosophies et des religions plus évoluées, que la pensée atteindra les hautes cimes et que l'humanité retrouvera la confiance et la paix, avec la connaissance des vérités essentielles, sous leurs faces diverses.

La littérature et l'éloquence sont aussi des formes de l'art, des moyens puissants de faire rayonner la pensée dans notre monde. On peut en dire ce qu'Ésope disait de la langue qui est, suivant l'usage qu'on en fait, ce qu'il y a de meilleur ou de pire. A ce point de vue, la France a toujours eu un rôle privilégié. La clarté, la netteté de son verbe, quoique plus pauvre que d'autres en qualificatifs, a servi largement à l'expansion de son génie et à la diffusion des idées généreuses. Ce sont donc les qualités de ce verbe qui assurent à la fois à notre pays une place à part dans le monde, une haute situation dans l'avenir.

Notre langue, par sa limpidité, sa claire compréhension des choses est l'instrument prédestiné des grandes annonces, des révélations augustes. Les autres langues ont leur charme, leur beauté, mais aucune ne réussit mieux à éclairer les intelligences, à persuader, à convaincre. Aussi, les Esprits d'élite qui viendront sur terre remplir une mission rénovatrice, s'incarneront chez nous de préférence et parmi eux les plus grands de tous, afin que notre langue puisse servir de véhicule à leurs hautes et nobles pensées à travers le monde. Leur présence et leur action, nous dit-on de l'Au-delà, contribueront encore à accroître le prestige et la gloire de la France.

La littérature française excelle surtout dans l'analyse des sentiments et des passions, elle s'est caractérisée surtout dans le roman, dont le thème général est l'amour sensuel. Sous l'influence du matérialisme jouisseur, elle s'est embourbée comme à plaisir et au lieu de coopérer au relèvement de la race, elle a contribué, le plus souvent, à corrompre ses mœurs et à précipiter sa décadence. La plupart des auteurs de notre temps se complaisent à exposer leurs aventures dans l'étalage d'un cynisme pimenté. De là, à certains moments, le discrédit de la France à l'étranger et les mesures prises contre notre langue dans plusieurs maisons d'éducation. Il est temps qu'un nouveau courant d'idées vienne inspirer l'art et la littérature françaises, avec un sens plus philosophique des choses et une notion plus large de la destinée. Cela seul peut rendre aux œuvres de la pensée toute leur ampleur et leur efficacité régénératrice. Sous l'inspiration de collaborateurs et instructeurs invisibles, cette réaction va s'accroître. Les écrivains, les orateurs, se sentent portés par les forces occultes, vers des horizons plus purs, plus lumineux. De toute part des productions surgissent, imprégnées de doctrines larges et élevées.

La pensée française commence à acquérir cette puissance de rayonnement à laquelle elle a droit ; elle atteindra un jour des hauteurs que la musique seule jusqu'ici a su faire entrevoir et pressentir. Elle arrivera à posséder ce don de pénétration, de persuasion, ces qualités esthétiques qui assureront sa prédominance définitive. On peut constater, dès maintenant, que sous son influence le monde latin s'est imprégné tout entier des doctrines d'Allan Kardec sur les vies successives. Les œuvres du grand initiateur ont été traduites dans toutes les langues néo-latines. Les éditions espagnoles et portugaises se succèdent rapidement dans l'Amérique centrale et méridionale ; l'idée spiritualiste pénètre dans les milieux les plus reculés, sous la forme dont les écrivains français l'ont revêtu.

Au siècle dernier, des auteurs de génie avaient déjà trouvé, dans les phénomènes psychiques, des sujets d'inspiration. On peut citer Balzac, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Michelet, Edgard Quinet, Jean Reynaud et beaucoup d'autres.

Le romantisme, malgré ses excès, apportait à ce siècle, comme une vague profonde, la notion du divin et de l'immortalité : aussi les hommes de 1830 et de 1848 avaient-ils un caractère autrement trempé et une plus noble stature que les hommes politiques de notre époque.

La poussée romantique s'est manifestée comme le prélude du grand mouvement d'idées qui embrasse aujourd'hui toute l'humanité. De Lamartine à Hugo jusqu'à Baudelaire et Gérard de Nerval, tous cherchent l'infini dans la nature et dans la vie. La notion des vies successives se retrouve dans la *Chute*

d'un Ange et dans *Jocelyn* ; puis dans le *Revenant*, les *Contemplations*, la *Légende des siècles* de Victor Hugo ; dans *La Vie antérieure* de Baudelaire, etc.

En des œuvres plus récentes, certains auteurs de mérite, tels que Paul Grendel, Élie Sauvage, le docteur Wylm, etc., ont donné plus de développement à l'idée psychique et en ont fait ressortir les vastes conséquences. Même à l'étranger, Rudyard Kipling, dit-on, et Selma Lagerlof, introduisent la réincarnation dans leurs ouvrages. Toute une pléiade de jeunes et ardents écrivains, pas toujours mesurés, suit leur exemple et s'engage dans des voies riches et fécondes.

Les graves événements des dernières années ont créé partout des besoins nouveaux de l'esprit et du cœur, le besoin de savoir, de croire, de découvrir les foyers d'une lumière plus vive, des sources plus abondantes de consolation. L'âme de la France fait effort pour se dégager des étreintes du matérialisme. Ses profondes intuitions celtiques se réveillent et la portent vers ces frontières spirituelles où tout un monde invisible l'appelle et l'attire.

Le génie de la France est fait d'équilibre et d'harmonie. Malgré certaines défaillances dans le passé, on peut dire qu'il a souvent servi de médiateur entre les écoles les plus diverses, entre les systèmes les plus opposés. Encore aujourd'hui, dans l'ordre politique, par exemple, la France tient le milieu entre la réaction et l'anarchie. Il en fut souvent ainsi au cours de son histoire, dans les domaines de l'art et de la pensée.

Nous avons vu que sa langue, qui est une des expressions de son génie, présente les qualités de précision et de souplesse qui en font un merveilleux agent de diffusion et de propagande. Elle sait prêter à la fois aux idées la force et la grâce et c'est par là qu'elle peut contribuer largement à initier le monde à la connaissance des lois supérieures.

La littérature et la poésie françaises, mieux que toutes les autres, ont su reproduire toutes les nuances de la pensée et du sentiment ; la tendresse et l'énergie, le charme, la douceur infinie de l'idéal, en un mot tous les rêves surhumains de l'art et de la beauté. Le clair génie de la France a surtout pour rôle de réunir et de fondre, en une moyenne équilibrée, les deux génies différents du Midi et du Nord, de la race latine et des races septentrionales. C'est peut-être à la rencontre de ces éléments opposés, au flux et au reflux de ces courants divers, qu'est due la mobilité de son esprit et l'instabilité parfois fâcheuse de ses vues ; mais toujours, après les périodes de crise, où l'équilibre s'est altéré en elle, l'esprit national reprend son activité et son essor.

Sa mission semble donc être de fournir aux autres peuples, d'esprit plus lent, des indications, des directives dont ils tirent une application pratique et féconde. C'est en ce sens que la France est un agent merveilleux de progrès et d'évolution humaine, par son souci de la vérité et de la lumière, et par la beauté des formes dont elle se plaît à les revêtir.

Ce sont ces qualités qui lui assigneront un rôle prépondérant dans la diffusion du spiritisme philosophique et moral, tandis que les pays anglo-saxons se sont attachés à le représenter surtout sous son aspect scientifique et expérimental.

Après ses heures de tâtonnement et d'obscurité, le génie de la France, qui n'est autre que l'âme toujours vivante et immortelle de la Gaule, se relève, et, d'un vigoureux effort, se dégage des bourbiers terrestres et s'élance vers le ciel, pour y découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives sur l'avenir et les montrer comme but à l'humanité en marche.

Pour tous ceux qui savent étudier et comprendre le génie de notre race, sous les voiles du scepticisme qui la recouvre parfois, l'âme celtique reparaît, et, aux heures solennelles, ce sont ses impulsions qui déterminent les résolutions viriles, les actes décisifs.

C'est elle qui inspire Jeanne d'Arc et par ses mains délivre la France du joug des Anglais ; c'est encore elle qui provoque cette puissante explosion spiritualiste qui, à l'époque révolutionnaire, apporte à tous la notion essentielle de liberté, assurant ainsi le triomphe de l'âme moderne sur les théories déprimantes

du déterminisme et du fatalisme. C'est toujours elle qui, aux jours sombres de 1914, a réveillé toutes les forces vives de la nation et l'a dressée, héroïque et sublime, en face du despotisme germanique et du militarisme teuton. Plus récemment encore, elle l'opposait comme une digue à la vague rouge du bolchevisme.

La France a de plus grands devoirs que les autres nations, parce qu'elle a reçu de plus grands dons, de plus brillantes qualités. Aussi ses responsabilités sont plus lourdes et plus étendues. Aujourd'hui, une tâche plus haute que toutes les autres se dessine pour elle dans le monde entier. Il s'agit d'initier les hommes aux beautés d'un avenir plus vaste, plus riche que celui que les conceptions philosophiques et religieuses ont pu entrevoir. Il s'agit de guider l'ascension humaine vers ces majestueux sommets de l'idée, où s'allument les feux d'un nouveau jour, l'aube d'une civilisation plus noble et plus digne, affranchie des fléaux qui ont entravé jusqu'ici la voie âpre et douloureuse de l'humanité.

Les autres nations ont chacune leur tâche importante, mais la France les surpasse toutes par la variété de ses aptitudes et de ses activités. C'est pour cela que le monde entier a les yeux fixés sur elle, attendant le signe qui tracera son évolution nouvelle.

O, âme vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui t'oppriment encore, élève-toi jusqu'à ce noble idéal que ta mission est d'acquérir et de propager dans le monde. C'est seulement lorsque la nouvelle révélation sera connue de tous les peuples, lorsqu'elle aura donné à son expression la forme superbe de ton génie, que les hommes comprendront leur grande destinée, ainsi que les devoirs et les charges qu'elle leur impose et que la justice et la paix régneront enfin sur la terre régénérée. Et par là ton rôle apparaîtra, aux yeux de tous. Tu seras vénérée des générations et ta gloire s'illuminera d'un éclat que rien ne pourra plus ternir !

Dans l'éloquence, le mouvement de la pensée est représenté non seulement par la parole, mais aussi par le geste qui en souligne et en accentue les effets. En ceci, plus qu'en toute autre matière, une juste mesure s'impose, car l'excès comme l'absence de mimique, doivent être également évités avec soin.

La plupart des grands orateurs ressentent le souffle de l'invisible. L'inspiration descend en eux en flots pressés et fait surgir les expressions, les formes, les images qui provoquent l'enthousiasme des foules. A certains moments, ils se sentent comme soulevés de terre et emportés par un courant irrésistible. Au cours de ma carrière de conférencier, j'ai éprouvé bien des fois la sensation d'un puissant secours occulte et j'en connaissais la cause. L'Esprit de Jérôme de Prague, mon protecteur, mon guide, m'a toujours assisté dans ma tâche de propagandiste. Parfois, au moment de paraître devant un nombreux public, souvent indifférent ou même hostile, et de prendre la parole, je me trouvais en proie à un malaise physique, à une violente migraine qui paralysait ma pensée et mon action. Mais alors, répondant à mon ardent appel, à ma prière, l'Esprit de mon guide intervenait. Par une énergique magnétisation, il rétablissait l'équilibre organique et me rendait ma lucidité, mes moyens d'agir. D'autres fois, après des débats contradictoires qui duraient plusieurs heures, après des luttes oratoires avec des contradicteurs acharnés, matérialistes ou religieux, malgré mon épuisement, je trouvais encore des accents, des intonations vibrantes qui étonnaient et remuaient l'auditoire. J'eus un jour la compréhension de ce phénomène, en le voyant se renouveler sous mes yeux.

C'était à Aix-les-Bains, dans l'Église paroissiale, au cours d'une solennité religieuse en l'honneur de Jeanne d'Arc. En présence du cardinal Dubillard et d'une foule compacte, un jeune prêtre monta en chaire pour prononcer le panégyrique de l'héroïne. Mon médium, Mme Forget, qui était assise à mon côté, me dit tout à coup : « Je vois l'Esprit de Jérôme, il est debout dans la chaire, derrière le prêtre ». Je devins attentif à ce qui allait se passer. Le jeune prêtre commença sur un ton calme ; ses phrases harmonieuses se déroulaient avec méthode, puis, peu à peu, le ton s'éleva, la voix devint vibrante et, à la fin, des accents puissants, que je reconnaissais, firent résonner les voûtes de l'édifice. J'avais un exemple de ce qui s'était produit pour moi-même dans bien des cas.

Cette éloquence inspirée, je l'ai retrouvée chez certains médiums, assez rares à la vérité. Il en est qui incorporent, dans une même séance, plusieurs Esprits, dont les discours révèlent des personnalités très distinctes, d'une grande originalité et qu'il est impossible de confondre entre elles ou avec celle du médium.

Le sujet le plus remarquable que j'ai rencontré, au cours de mes voyages, était la fille d'un professeur du Lycée de Marseille. A l'état de transe, elle servait d'organe, non seulement à des orateurs de l'espace, mais aussi à d'autres entités extraordinaires, par exemple à la célèbre Mme Geoffrin, qui, par sa délicatesse d'esprit, sa finesse et le charme pénétrant de ses manières, par son langage un peu suranné, ne laissait, on en conviendra, guère de prise à la simulation.

C'est ainsi que les influences d'en haut se font sentir de mille manières, et que s'affirme de plus en plus la preuve de la survivance et de la solidarité qui relie le monde des vivants au monde des morts.

Le vrai mérite, soit de l'écrivain, soit de l'orateur, consiste à faire penser, à provoquer dans les âmes les nobles et saints enthousiasmes, à les élever vers les hauteurs radieuses où elles perçoivent les vibrations de la pensée divine, dans une communion suprême.

Mais pour que l'âme se dilate et s'épanouisse dans l'ivresse des joies supérieures, il est bon que l'harmonie vienne s'ajouter à la parole et au style : il faut que la musique vienne ouvrir à l'intelligence les voies qui mènent à la compréhension des lois divines, à la possession de l'éternelle beauté.

L'influence de la musique est immense et revêt les formes les plus diverses, selon les individus. Les sons graves et profonds agissent sur nous de telle façon que le meilleur de nous-même s'extériorise. L'âme se dégage et remonte jusqu'aux sources vives de l'inspiration.

Il m'est arrivé plus d'une fois, lorsque j'avais à faire une conférence dans une grande ville, de me diriger, la veille au soir, vers quelque théâtre lyrique. Là, caché au fond d'une loge, complètement isolé, je me désintéressais de tout ce qui se passait dans la salle ou sur la scène, pour me laisser bercer par l'œuvre musicale. Sous l'action combinée des instruments et des voix, un flot d'idées montait à mon cerveau, une floraison de pensées et d'images surgissait des profondeurs du moi. Et dans ces moments je bâtissais mon sujet avec une richesse de matériaux, une profusion d'arguments, une abondance de formes et d'expressions que je n'aurais pu trouver dans le silence et qui ne se représentaient pas toujours à ma mémoire à l'heure opportune.

Le jeu des grands orgues et les chants sacrés produisent en moi des impressions plus hautes encore. Pendant les instants où je puis entendre de bonne musique, la puissance de l'art ouvre à mon profit le domaine des trésors cachés des plus belles facultés psychiques, pour me laisser retomber ensuite lourdement dans le courant habituel de la pensée et de la vie.

Sur la terre, c'est par la pensée, écrite ou orale, que se communique la foi et que s'instruisent les hommes. Mais dans l'espace, nous disent nos guides, la musique est l'expression sublime de la pensée divine.

Déjà ici-bas, on peut remarquer qu'un écrivain ou un orateur qui étudie l'harmonie voit s'accroître, en proportion, les ressources de son imagination, sa pénétration des choses et sa facilité de les exprimer. Certains hommes de génie n'ont-ils pas déclaré que leurs plus belles œuvres avaient été conçues à des heures d'extase, provoquées par l'audition des échos lointains de quelques notes égrenées des concerts célestes, c'est-à-dire de l'orchestre infini des mondes ?

Nous avons vu que la prépondérance de la littérature française s'est longtemps affirmée. Elle possédait tout ce qui séduit et captive. Mais une évolution s'impose ; une heure vient, dans l'histoire de la pensée, où la parole et le geste ne suffisent plus à traduire les émotions de l'âme. C'est alors que le sens musical s'éveille et entre en jeu dans la littérature elle-même, qui doit être comme un reflet de

l'harmonie supérieure. La manifestation de cette tendance marque un degré de plus dans l'ascension de l'esprit vers les sommets, ainsi que cela se produit dans l'espace, où la parole cesse d'être usitée.

Cette évolution de la pensée et de ses manifestations, sous leurs formes multiples : arts, sciences, lettres sera amenée par une coopération de plus en plus intime et profonde du monde des esprits à l'œuvre humaine.

La révélation spirite nous procure des sujets inépuisables d'inspiration et de sensation. Elle nous initie aux conditions d'une vie plus subtile, vie qui est l'objectif essentiel de toute ascension et dont les détails introduisent, dans nos programmes d'études et de recherches, une variété d'éléments qui reculent à l'infini les limites de nos conceptions, de nos connaissances. Il en résulte forcément une fécondation, un renouveau complet de l'idéal qui s'effaçait et s'altérait sous l'empire des théories matérialistes ou dogmatiques, empire qui va prendre fin, malgré les efforts désespérés de ses partisans. Ainsi, le spiritisme donne à la pensée un nouvel et vigoureux élan. Il trace, dans l'histoire des êtres et des mondes, un cercle immense, qui permet tous les rêves, tous les essors de l'imagination ; il ouvre des issues nouvelles, sur tout ce qui fait la puissance, la grandeur, la beauté de l'univers. Jusqu'ici, la forme littéraire a pu paraître suffisante pour exalter les sentiments nationaux et tout ce qui se rapporte à l'épopée des races humaines et à la vie planétaire en général. Elle a pu même paraître excellente et produire des chefs-d'œuvre qui resteront comme des monuments impérissables de la pensée et du sentiment. Mais, si excellente qu'elle soit, la littérature devient pauvre lorsqu'il s'agit de reproduire les formes supérieures de l'activité humaine.

A mesure que ses horizons s'élargissent et que l'humanité communie avec la vie universelle, des formes plus parfaites d'expression et de sensation deviennent nécessaires, pour répondre à l'état vibratoire, aux radiations croissantes de l'âme. Une intuition sûre, l'instinct du beau, portent l'être spirituel à substituer dans l'expression de sa pensée et les élans de son âme l'harmonie pure à la parole et à la lettre. Les révélations de l'Invisible l'incitent à employer, à son tour, les procédés en usage dans la vie de l'espace.

Le véritable mérite littéraire, les qualités d'un beau style, consistent à provoquer la pensée, les réflexions du lecteur, à lui créer une atmosphère mentale qui contribue à développer, à enrichir ses facultés, ses puissances morales.

Sans doute, faire penser est noble, mais, ce qui est plus noble et plus méritoire, c'est d'élever l'âme vers les hauteurs où toutes ses facultés s'épanouissent dans la lumière et dans l'amour. C'est l'aider à atteindre le degré d'évolution qui lui permettra de goûter, non plus par ses organes matériels, mais dans ses sens intimes et profonds, les joies, les satisfactions de la vie supérieure, de ressentir cette vibration suprême qui emplit l'univers, selon le grand *Esthète*, et qui provoque la communion définitive avec la pensée divine, l'extase dans la beauté comprise et réalisée.

Les œuvres vraiment belles et fortes, sont devenues rares parmi les modernes, soit dans les lettres, soit même au théâtre. Celui-ci pourrait être un moyen puissant d'éducation intellectuelle et morale, par l'élévation des pensées, des sentiments, par les nobles exemples mis sous les yeux du public.

Mais au lieu de sa mission grandiose et bienfaisante, le théâtre est devenu trop souvent un procédé pour flatter les passions malsaines, exciter les sens. Dans tous les cas, il devient l'œuvre de sceptiques jouisseurs, ignorants ou insoucians du véritable but de la vie ; c'est l'écume brillante et malsaine, le fruit morbide d'une civilisation faussée par l'appât du plaisir et des richesses.

Que de fois, alléché par le titre d'une pièce nouvelle, par une affiche rutilante, j'ai abordé les plus grands théâtres parisiens, dans l'espoir d'y rencontrer un aliment substantiel au cours d'une soirée bien

employée. Hélas ! Mes déceptions ne se comptent plus. Au lieu de la substance féconde que j'attendais, c'étaient des scènes banales ou équivoques, qui se déroulaient, sous mes regards. Beaucoup d'esprits s'y dépensaient sans doute. Les mots spirituels jaillissaient en gerbes étincelantes ou flottaient, comme des bulles de savon irisées, sous les feux de la rampe, mais que le moindre souffle emporte sans laisser aucune trace dans le souvenir ni dans la conscience du spectateur, car, toujours la pensée élevée, l'exemple encourageant, l'enseignement consolateur s'en trouvaient absents. Aussi, l'impression qui s'en dégageait était-elle celle du vide ou de l'impuissance, quand ce n'était pas pire encore.

Il faut rendre au théâtre sa dignité, reconstituer l'idéal de la scène avili par des auteurs insuffisants et corrompus.

Dans le spectacle changeant des mœurs et des milieux sociaux, qui constituent la trame de la comédie, il faut savoir choisir ce qui peut élever les intelligences et les cœurs. Mais avec nos auteurs contemporains c'est toujours le thème de l'amour coupable, de l'amour malsain qui domine et ainsi on aiguise les appétits charnels, on alimente les passions, on précipite la décadence du théâtre et l'on travaille à la corruption générale.

Il semble que notre époque ait un goût particulier pour les toxiques. Dans l'ordre matériel, ce goût se traduit par un usage immodéré de l'alcool et du tabac, voire même de l'opium, de l'éther et autres drogues malfaisantes, de tout ce qui provoque les désordres physiques, ruine la santé, étiole la race. Dans l'ordre intellectuel, ce goût se manifeste par une sorte de prédilection pour une littérature et des spectacles faisandés. Ici le mal est plus grave encore, car c'est la conscience, le sens moral, la dignité de l'homme qui sont atteints. Et de là résulte un débordement des appétits sensuels, une orientation défectueuse de la vie et des facultés.

C'est pourquoi il convient de rechercher tous les moyens d'élever les âmes, les pensées, vers ces régions que les souffles d'en haut balayaient de toutes les impuretés.

De ces cimes radieuses, l'on contemple et pénètre mieux l'essence des choses et l'on en redescend avec la somme d'énergie nécessaire pour poursuivre les luttes d'ici-bas et écarter de soi les tentations malsaines, les plaisirs avilissants.

La poésie n'est, au fond, qu'une forme de la musique. Elle est soumise aux mêmes lois du rythme, de la vibration, qui sont les lois de la vie dans ses états supérieurs.

L'antiquité, créatrice du genre, l'avait compris. Le poète antique était à la fois chanteur et musicien. Mais de nos jours, la poésie n'est plus qu'une des formes de la littérature. Comme toutes les manifestations de l'art en général, elle a perdu son caractère auguste, pour tomber dans la banalité. Nous sommes inondés par un déluge de vers sans élévation et sans beauté.

Or, le vers ne supporte pas la médiocrité. Et c'est pourquoi, au moyen âge comme de nos jours, des écrivains de génie : Dante, Lamartine, Victor Hugo et d'autres ont pu conserver à la poésie son éclat, son caractère de grandeur et la sauver d'une chute irrémédiable. Pour exprimer le sublime idéal, tous les mots sont impuissants. Parvenue à une certaine hauteur, la pensée ne trouve plus que des termes humains, appropriés aux exigences de notre plan inférieur, mais incapables de traduire les impressions de la vie supérieure. Et c'est là ce que déplore l'*Esthète*. Dès que l'insuffisance du langage humain se révèle, la musique, avec ses ressources infinies, devient la seule forme qui s'adapte à l'éternelle beauté de l'univers, la seule façon d'exprimer les sensations de l'âme ravie, fusionnant avec la pensée divine.

La parole, lorsqu'elle est unie à la musique, peut fournir au penseur un mode d'expression plus intense, plus pénétrant. Mais, de nos jours, l'application de ce mode est devenue parfois bien vulgaire. La romance, la chanson avaient, naguère encore, leur charme, leur saveur. Aujourd'hui, sous l'influence de certains milieux publics, elle n'est plus qu'une profanation, un avilissement de l'idée. Mais, lorsque des cloaques impurs où des mains sacrilèges l'ont embourbée, la musique s'élève vers les hauteurs radieuses de la pensée et de la poésie, elle devient apte à traduire les plus nobles sentiments. Elle se

trouve dans son élément. Là, tout est ondes, vibrations, harmonies, lumière. C'est pourquoi la poésie, pour rester dans son rôle véritable, doit s'inspirer des lois de l'harmonie musicale et les reproduire avec fidélité.

La musique, nous le savons, joue un grand rôle dans l'inspiration prophétique et religieuse. Elle met du rythme dans l'émission fluidique et facilite l'action des esprits élevés. C'est pourquoi elle a sa place dans les réunions spirites, dans les séances qu'il est bon de faire précéder d'un hymne approprié aux circonstances. Il arrive souvent que les guides des groupes engagent les assistants à entonner un Cantique, pour faciliter les manifestations. Mais, jusqu'ici, il faut l'avouer, les spirites se sont trouvés fort dénués et obligés de recourir à des chants vulgaires, à des banalités indignes du but poursuivi. Ce n'est pas sans une pénible impression que nous avons constaté plus d'une fois la pénurie des ressources musicales en usage dans les groupes. C'est pourquoi nous avons composé un hymne dédié « aux Invisibles » et dont la musique était due à une dame possédant un certain sens esthétique et pleine de bonne volonté. Mais voici que M.A.F., compositeur bien connu, vient d'obtenir de l'Esprit de Beethoven, par l'intermédiaire d'un médium, un cantique spirite tout à fait digne de l'auteur et qui verra prochainement le jour. Les spirites posséderont enfin une invocation musicale en harmonie avec leurs pensées et leurs aspirations.

Dans toute œuvre poursuivie : littérature, poésie, art, le choix des moyens doit être approprié à la grandeur du but.

En réalité, la poésie est partout où on sait la mettre. Elle ne s'exprime pas seulement par le vers ; elle peut imprégner toutes les formes du langage écrit ou parlé, tous les aspects de l'art. La poésie est l'expression de la beauté répandue dans tout l'univers. C'est la chaleur communicative de l'âme qui a compris, saisi le sens profond des choses, la loi des suprêmes harmonies et qui cherche à en pénétrer les autres âmes, par les moyens qui lui sont propres.

Tous les êtres sont sensibles à la musique. Il n'est pas jusqu'aux animaux qui ne subissent son influence. On connaît la légende d'Orphée, attirant par sa lyre et groupant autour de lui les fauves de la forêt. Les insectes eux-mêmes en ressentent les vibrations. Lorsque je me mets au piano, des mouches voltigent autour de moi d'une façon particulière.

Le pouvoir de la musique se démontre aussi par l'influence de la chanson sur le peuple. Elle est la compagne du travail, le soutien de l'effort patient et répété, la joie du foyer, car elle exalte les forces et les sentiments de l'être humain. La chanson pourrait donc être, elle aussi, un moyen d'élévation, mais, nous l'avons vu, elle se traîne trop souvent, de nos jours, dans les bas-fonds boueux et perd tout caractère régénérateur.

Les deux dernières leçons de *l'Esthète*, que l'on trouvera plus loin, nous ramènent vers les hauteurs sereines de l'Art. Elles terminent la série des communications que nous avons reçues de ce grand Esprit, dont nous connaissons maintenant la personnalité. Il fut un des plus éminents artistes de la Renaissance italienne, à la fois architecte, peintre et sculpteur. La musique ne lui fût pas non plus étrangère. Aujourd'hui, il vit dans les sphères supérieures où le Beau et le Bien règnent sans partage et il y poursuit la réalisation de ses conceptions grandioses. Nos guides nous disent que nous devons considérer comme une faveur unique sa participation à nos travaux, aussi nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude, ainsi qu'à la Puissance souveraine qui a permis une telle intervention. Prochainement, nous parlerons de la musique et nous donnerons les leçons de l'Esprit de Massenet plus spécialement consacrées à ce grand art. Grâce à elles un rayon de la vie céleste a pénétré dans notre obscurité et nos faibles essais humains ont acquis plus de relief et plus d'ampleur.

I

La musique est la voix des cieux profonds. Tout dans l'espace se traduit en vibrations harmoniques et certaines classes d'Esprits ne communiquent entre eux qu'au moyen des ondes sonores. La symphonie et la mélodie ne sont sur la terre que les échos affaiblis et déformés des concerts célestes. Nos instruments les plus parfaits ont toujours quelque chose de mécanique et de dur, tandis que les procédés d'émission de l'espace produisent des sons d'une délicatesse infinie.

C'est pourquoi, à tous les degrés de l'échelle des mondes et de la hiérarchie des Esprits, la musique tient une place considérable dans les manifestations du culte que les âmes rendent à Dieu. Dans les sphères supérieures, elle devient une des formes habituelles de la vie de l'être, qui se sent plongé dans des flots d'harmonie d'une intensité et d'une suavité inexprimables.

Lors des grandes fêtes de l'espace, nous disent nos guides spirituels, lorsque les âmes s'unissent par millions pour rendre hommage au Créateur, dans le rayonnement de leur foi et de leur amour, il s'échappe d'elles des effluves, des radiations lumineuses, qui se colorent de teintes fondues et se changent en vibrations mélodieuses. Les couleurs se transforment en sons et, de cette communion des fluides, des pensées et des sentiments, se dégage une symphonie sublime, à laquelle répondent les accords lointains venus des sphères, des astres innombrables qui peuplent l'immensité.

Alors d'en haut, descendent d'autres accents plus puissants encore et un hymne universel fait frémir cieux et terres. A ces accents perçus, l'esprit se dilate et s'épanouit ; il se sent vivre dans la communion divine et entre dans un ravissement qui touche à l'extase.

Sur la terre, la symphonie est la forme la plus ailée de la musique. Lorsque celle-ci est enchaînée à des paroles, elle ressemble à la Victoire aptère, qui rampait sans pouvoir prendre son essor et planer de haut. La musique liée à des mots perd un peu de son prestige et de son ampleur. Pourtant la mélodie nous berce, nous charme, nous enchante ; elle grave dans notre mémoire des motifs que nous aimons à répéter et qui nous consolent des tristesses de chaque jour. Mais cette musique paraît bien pauvre si on la compare aux harmonies de l'espace ; pour comprendre et goûter celles-ci, il faut posséder des sens psychiques assez développés.

Nous avons vu plus d'une fois, dans les séances, de grosses larmes rouler sur les joues de certains médiums, qui percevaient les échos de la symphonie éternelle.

Le médium G. Aubert, quoique ignorant la musique, dans un complet état d'automatisme, joue sur le piano des sonates, des airs inédits et variés, dans lesquels on reconnaît la facture de Beethoven, Bach, Chopin, Berlioz, etc. La plupart des compositeurs célèbres attestent eux-mêmes qu'ils entendent dans leurs heures de recueillement, des voix, des sons, qui ne proviennent pas de la terre¹.

Pendant les séances célèbres données par Jesse Schefard, médium Écossais, dans toutes les grandes capitales et devant plusieurs cours souveraines, de même que dans celles du Docteur San Angelo, à Rome, on entendait des chœurs célestes et les accords de nombreux instruments invisibles. Des *solis* permettaient de reconnaître les voix des chanteurs ou cantatrices défunts.

Mme de Koning-Nierstrass raconte une de ces séances, dans les termes suivants² : « J. Schefard a logé chez moi, à la Haye, environ six semaines. Un soir, quelques amis et moi étions réunis. Le médium s'étant levé en demi transe, se mit au piano. Des rappings (coups frappés) retentirent de tous côtés, des lumières voltigeaient dans la chambre comme des papillons.... Soudain des voix d'hommes et de femmes emplirent l'air. C'était un chœur qui chantait une sorte de cantique, le *Hosanna* et *Gloire à*

¹ Voir Dans l'invisible (*Spiritisme et Médiurnité*), chap. XIV.

² Revue scientifique et morale du Spiritisme, octobre 1921, p. 303.

Dieu furent entendus de nous tous. Tantôt c'était un chœur, tantôt des voix de femmes, le soprano dominait tout le chant. Assise près du médium, j'ai constaté qu'il n'avait pas ouvert la bouche. Deux jours après, une de mes voisines me dit :

- Ah ! Madame, j'ai joui du beau concert que vous aviez l'autre soir chez vous, quels musiciens, et quel beau choral ils ont fait entendre !

Je lui demandais :

- Madame, avez-vous entendu une voix à la fois ou tout un chœur ?

- Un chœur, répondit la dame, je percevais bien distinctement le soprano. Qui donc chantait si merveilleusement ? »

Ce témoignage spontané détruisait toute hypothèse d'hallucination. »

Au sujet de la musique des Esprits, on lit dans l'introduction des *Enseignements Spiritualistes* de Stainton Moses, professeur à la Faculté d'Oxford, la description de phénomènes obtenus dans une salle dépourvue de piano, violon ou instrument quelconque.

« Un son se produisait, excessivement difficile à décrire. Il ressemblait au doux son d'une clarinette, augmentant d'intensité et diminuant de nouveau en redescendant à la première émission étouffée, parfois aussi s'éteignant dans une longue plainte mélancolique. N'ayant jamais entendu rien qui approche de ce son vraiment extraordinaire, je ne peux en offrir qu'une description très insuffisante : Il est à remarquer que nous avons obtenu seulement des notes isolées et au mieux des mesures détachées. Les agents invisibles attribuaient ce fait à l'organisation anti-musicale du médium. »

D'autre part, on lit dans le *Light* du 30 avril, les récits suivants, qui montrent une autre modalité de ces manifestations, obtenues au chevet des mourants et perçues par d'autres assistants.

« Bien des livres ont été écrits sur les visions des mourants et les événements super-normaux observés au moment de la mort. Parmi les cas les plus intéressants, on peut citer celui du petit captif du Temple : Louis XVII. Beauchesne raconte que peu d'instants avant la mort du jeune prince, on lui demanda s'il souffrait beaucoup. Il répondit : « Oui, je souffre, mais pas trop, la musique est si belle ». On lui posa des questions concernant cette musique que personne n'entendait, mais il persista à dire : « C'est beau, je l'entends », et s'étonna que personne ne l'entendit. »

« Il y a aussi le cas de Jacob Boehme, dont le départ de la terre fut accompagné de la plus douce harmonie qu'il fut seul à entendre et à proclamer sublime. Pour Goethe, au contraire, les sons qu'il percevait à son lit de mort, lorsqu'il s'écriait : « De la lumière, encore plus de lumière », furent entendus par ceux qui se trouvaient près de lui.

Il nous arrive de tous les côtés de l'Angleterre des récits de ces harmonies d'en-Haut, entendues par des mourants et souvent par ceux qui les assistaient.

Mme Leaning nous écrit : « Lorsque Lily Sewell mourut, des sons harmonieux furent entendus, semblant provenir d'un coin de la chambre et ceci pendant les deux jours précédant la mort. L'enfant n'entendit rien, mais, ses parents, sa sœur et la servante les perçurent et le troisième jour, lorsque l'enfant mourut, le son s'adoucit, devint semblable à celui d'une harpe éolienne, sortit de la chambre, passa par la maison et s'en éloigna graduellement.

Un professeur d'Éton, en 1881, étant auprès de sa mère, entendit, quelques minutes après la mort de celle-ci, la douce musique de trois voix enfantines, chantant un hymne d'une façon si pénétrante que pas un être humain n'eût pu le faire. Deux personnes présentes et le docteur qui se trouvait là, entendirent également et ouvrirent une fenêtre pour découvrir d'où venaient ces sons merveilleux.

Le docteur Kenealy raconte ainsi la mort de son jeune frère. Sa chambre s'ouvrait sur un large et beau paysage, encadré de vertes collines. Près de son lit, plusieurs personnes de la famille étaient assises, ainsi que le médecin ; il était près de midi, un soleil brillant éclairait la pièce, l'air était pur et transparent ; soudain nous entendîmes une mélodie divine s'élever tout près de nous ; c'était une voix mélancolique et céleste de femme, dont les accents ne peuvent se décrire. Cela dura plusieurs minutes, puis cela se fondit comme les rides des vagues sur les sables, tantôt résonnant encore, tantôt murmurant

à peine, puis ce fut le silence. Quand le chant commença, l'enfant entra en agonie et au dernier murmure, son âme s'envola !

Enfin, nous notons ce cas décrit par H. Rooske de Guilford : « Il y a quelques années, ma sœur et moi avons eu une expérience qui nous a été un grand soutien dans la vie. Notre mère était dangereusement malade, le médecin et la nurse savaient que ses souffrances touchaient à leur fin. Une nuit que ma sœur la veillait avec la nurse, elle entendit soudain le plus beau, le plus majestueux des chœurs, chanté par des voix comme elle n'en avait jamais entendu d'aussi célestes. Se tournant vers la nurse, elle lui demanda : Entendez-vous? — Je n'entends rien, fut la réponse. Je m'étais couché dans une pièce voisine, épuisé par de longues veilles et de cruels soucis, les sons célestes m'éveillèrent d'un sommeil profond, je bondis de mon lit et courus à la chambre de ma mère, demandant : D'où vient cette musique merveilleuse ? Soudain, les sons cessèrent et nous approchant du lit, nous vîmes que la douce âme était partie avec la divine harmonie. »

On le voit par les faits qui précèdent et comme l'établissent les leçons de l'*Esthète*, la puissance des vibrations sonores se révèle sous mille formes. A mesure que l'homme pénètre plus avant dans la connaissance de l'Univers et de sa structure intime, la loi qui le régit et qui est celle de l'harmonie musicale lui apparaît dans son principe, ainsi que dans ses merveilleux effets. C'est par elle que s'édifient et se perpétuent toute l'architecture des mondes, toutes les formes de la vie universelle. On peut s'en rendre compte par une simple expérience. N'est-il pas curieux, par exemple, de suivre sur la plaque de verre ou de métal saupoudrée de sable et mise en contact avec un instrument à cordes, les formes géométriques, les dessins délicats et compliqués qui résultent de chaque note et de chaque accord ?

Dans l'étude de l'art, il ne faut pas se laisser rebuter par une aridité apparente et toute de surface. L'examen attentif, l'analyse soutenue de tout sujet esthétique nous révèle des attraits insoupçonnés et contribue à nous initier à la loi générale du beau. On peut comparer cet exercice mental à l'ascension d'une montagne d'aspect âpre et escarpé, mais dont chaque repli de terrain recèle des merveilles cachées et qui, de sa cime altière, nous fait découvrir l'ensemble harmonique des choses qui se déroulent sous nos regards.

Tous les hommes peuvent et doivent s'intéresser à cette question, car elle leur réserve des joies intellectuelles bien supérieures à tout ce que procurent les plaisirs menteurs.

Le plus humble ouvrier a dans sa pensée une issue possible vers la compréhension du beau, et il y trouvera des ressources toujours nouvelles pour perfectionner son œuvre propre. L'art de métier est un acheminement vers un art supérieur. Chacun travaille à un genre particulier de beauté, mais dans leur finalité ascensionnelle, toutes les âmes s'épanouissent dans une conception radieuse de l'universelle et éternelle beauté.

La dissociation de la matière, le jeu des forces intra-atomiques donnent naissance à une science nouvelle, qui, en se développant, ouvre à l'esprit humain des perspectives plus larges sur l'œuvre du Cosmos. On reconnaîtra bientôt le lien mystérieux qui unit la pensée, la volonté, à la vibration et fait de celle-ci l'agent de celles-là, afin de construire les formes innombrables qui peuplent l'immensité.

En résumé, le son, le rythme, l'harmonie, sont des forces créatrices. Si nous pouvions calculer la puissance des vibrations sonores, mesurer leur action sur la matière fluide, leur façon de grouper les tourbillons d'atomes, nous toucherions à l'un des secrets de l'énergie spirituelle.

Du moins, il nous suffit d'observer, dans l'expérience que nous venons de citer, les figures géométriques tracées par la voix humaine ou l'archet d'un violon sur la plaque de verre recouverte de sable fin, pour comprendre, par comparaison, comment la pensée divine, qui est la vibration maîtresse

et la suprême harmonie, peut agir sur tous les plans de la substance et construire les colossales formes des nébuleuses, des soleils, des sphères et fixer leur trajectoire à travers les espaces. Le spectacle de la vie universelle nous montre partout l'effort de l'intelligence, pour conquérir et réaliser le beau. Du fond de l'abîme de vie, l'être aspire et monte vers l'infini des conceptions esthétiques, vers la science divine, vers les sommets éternels où règne la beauté parfaite. La splendeur de l'univers révèle l'intelligence divine comme la beauté des œuvres d'art terrestres révèle l'intelligence humaine !

II

La musique éveille dans l'âme des impressions d'art et de beauté, qui sont la joie et la récompense des esprits purs, une participation à la vie divine dans ses ravissements et ses extases.

La musique, mieux que la parole, représente le mouvement qui est une des lois de la vie ; c'est pourquoi elle est la voix même du monde supérieur.

Il faut la beauté suprême de la forme pour exprimer les splendeurs de L'œuvre universelle. Ni la poésie, ni la musique, avons-nous dit, ne supportent la médiocrité. Cependant, malgré l'indigence esthétique de notre temps, il faut reconnaître et louer les efforts de quelques auteurs qui, dans leurs tentatives, se sont rapprochés des cimes et ont réussi à réaliser des œuvres où passe un souffle, une radiation de la beauté souveraine. Par l'opéra, notamment, ils ont réussi à remuer dans les âmes la fibre des enthousiasmes généreux.

C'est que pour enfanter, pour produire des œuvres géniales capables d'élever les intelligences jusqu'aux, sommets de la pensée, jusqu'à l'idéal de beauté parfaite, il faut d'abord se créer soi-même, édifier sa propre personnalité et la rendre susceptible de goûter, de comprendre les splendeurs de la vie supérieure et l'harmonie éternelle du monde.

Quelles forces, quels rayons, quelles consolations, quelles espérances peut-on faire passer dans les autres âmes, si l'on n'a en soi-même qu'obscurité, doute, incertitude et faiblesse ? Que pourrait-on attendre d'esprits sceptiques, fermés à toute impression élevée, sourds à toutes les voix, à tous les échos de l'Au-delà ?

La misère esthétique de notre époque s'explique par l'impuissance de l'âme contemporaine à se créer une foi éclairée, une conception plus large et plus haute de l'universelle beauté.

Dès lors, on doit apprécier les exceptions qui se produisent et les élans des rares auteurs qui s'efforcent de ramener l'opinion vers les régions de l'idéal.

Mais à mesure qu'un nouvel idéal s'éveille et que les foyers du spiritualisme s'allument sur tous les points du globe, on va voir éclore et se développer dans les âmes un reflet plus puissant des splendeurs de la vie invisible telle que la révèlent les enseignements de nos amis de l'espace. Et ce sera le signal d'une floraison d'œuvres, le point de départ d'une ère artistique qui surpassera en grandeur et en richesse l'œuvre des siècles qui l'ont précédée.

Sans doute, le spectacle du monde terrestre et de la vie humaine, avec leurs contrastes heurtés, nous offrent une variété suffisante de tableaux, d'images, de scènes, — amours et haines, passions et douleurs —, pour inspirer des œuvres fortes, telles que le passé nous en a léguées. Mais que seront ces sujets, si riches soient-ils, comparés à l'immense panorama que déroule à nos regards la révélation spirite et ses descriptions de la vie des espaces ? Que deviennent les péripéties d'une existence humaine à côté des vastes horizons de la destinée de l'âme dans son ascension à travers le cycle des âges et des mondes ? Et les joies, les épreuves, les chutes et les relèvements, la descente dans l'abîme et les coups d'aile dans la lumière, les holocaustes qui sont une réparation, un rachat, les missions rédemptrices, la participation grandissante à l'œuvre divine ?

Qui dira les puissantes harmonies de l'univers, harpe gigantesque vibrant sous la pensée de Dieu, le chant des mondes, le rythme éternel qui berce la genèse des astres et des humanités. Ou bien la lente élaboration, la douloureuse gestation de la conscience à travers les stades inférieurs, la construction

laborieuse d'une individualité, d'un être moral ! Qui dira la conquête de la vie, toujours plus large, plus pleine, plus sereine, plus éclairée des rayons d'en haut ; la marche de sommet en sommet à la poursuite du bonheur, de la puissance et du pur amour !

Ces vastes sujets sont à la portée de tous. En tout poète, artiste, écrivain, il est des germes insoupçonnés de médiumnité et qui ne demandent qu'à éclore ; par eux l'ouvrier de la pensée entre en rapport avec la source inépuisable et reçoit sa part de révélation. Cette révélation d'esthétique appropriée à sa nature, à son genre de talent, il a pour mission de l'exprimer sous des formes qui feront pénétrer dans l'âme des foules une vibration des forces divines, une radiation du foyer éternel.

C'est dans la communion fréquente et consciente avec le monde des Esprits, que les génies de l'avenir puiseront les éléments de leurs œuvres. Dès aujourd'hui la pénétration des secrets de sa double vie vient offrir à l'homme des secours et des lumières que les religions défaillantes ne sauraient plus lui procurer. Dans tous les domaines l'idée spirite va féconder la pensée en travail.

Le chant et la musique, dans leur union intime, peuvent produire l'impression la plus haute. Lorsqu'elle est soutenue par de nobles paroles, l'harmonie musicale peut élever les âmes jusqu'aux célestes régions. C'est ce qui se réalise dans la musique religieuse, dans le chant sacré.

Le cantique produit une dilatation salutaire de l'âme, une émission fluidique qui facilite l'action des puissances invisibles. Il n'est pas de cérémonie religieuse vraiment efficace et complète sans le cantique. Quand la voix pure des enfants et des jeunes filles retentit sous la voûte des temples, il s'en dégage comme une sensation de suavité angélique. Mais, unie à des paroles malsaines, la musique n'est plus qu'un instrument de perversion, un véhicule de laideur qui précipite l'âme dans les basses sensualités et c'est là une des causes de la corruption des mœurs à notre époque.

Le phénomène sonore se développe de cercles en cercles, de sphères en sphères et s'élargit jusqu'à l'infini. Il porte l'âme sur ses larges ondes toujours plus loin, toujours plus haut dans le monde de l'idéal et éveille en elle des sensations aussi délicates que profondes, qui la préparent aux joies et aux extases de la vie supérieure.

Sa puissance mystérieuse et souveraine s'étend sur tous les êtres, sur toute la nature. En effet, la loi des vibrations harmoniques régit toute la vie universelle, toutes les formes de l'art, toutes les créations de la pensée. Elle introduit de l'équilibre et du rythme en toutes choses. Elle influe jusque sur la santé physique par son action sur les fluides humains. On sait que Saül, dans ses crises nerveuses, faisait appeler David, qui, par les sons de sa harpe, calmait l'irritation du monarque. Dans tous les temps et de nos jours encore, l'art musical a été appliqué à la thérapeutique et non sans résultat. On pourrait multiplier les exemples.

La harpe, par ses sons éoliens, dissipe nos soucis, calme nos douleurs et berce délicieusement nos âmes. Nos pères, les Celtes, la considéraient comme un élément indispensable à la vie intellectuelle. Le code d'Hoël ne dit-il pas, en effet : « Il y a trois choses inaliénables chez un homme libre : le livre, la harpe et l'épée. »

Le plus grand des bardes, Taliésin, disparaît mystérieusement, mais longtemps sa harpe est vue flottant sur les eaux du lac enchanté. Et les échos de la forêt de Brocelyande retentissent encore à certaines heures des vibrations affaiblies de la harpe de Merlin.

Nos pères voyaient dans la musique l'enseignement esthétique par excellence, le plus sûr moyen d'élever la pensée jusqu'aux hauteurs sublimes où réside le génie inspirateur. La harpe jouait un rôle important dans les évocations des enceintes sacrées et dans les rapports des Celtes avec le peuple des invisibles. La voix humaine a aussi, quand elle est vraiment belle, des intonations d'une souplesse et d'une variété qui la rendent supérieure à tous les instruments. Mieux encore que ceux-ci, elle peut exprimer tous les états d'âme, toutes les sensations de la joie et de la douleur, depuis l'appel d'amour jusqu'aux accents les plus tragiques du désespoir. C'est pourquoi l'introduction des chœurs dans la musique orchestrale et la symphonie a enrichi l'art d'un élément de charme et de beauté.

Les compositeurs célèbres jouissent presque tous de facultés médiumniques qui leur permettent de recevoir les inspirations de l'au-delà, de traduire, sous la forme de leur propre génie, les conceptions grandioses de l'harmonie éternelle. Parmi eux, les plus remarquables nous paraissent être Beethoven, Berlioz et Wagner.

Beethoven doit être considéré comme le véritable créateur de la symphonie et sa phrase, par son ampleur et sa beauté, représente l'action musicale complète. A ce point de vue, son esprit domine et dominera encore longtemps la musique moderne. On nous assure qu'il a dicté récemment à certain médium un hymne spirite destiné aux séances d'évocation et qui sera prochainement publié.

Berlioz, lui aussi, fut un symphoniste de grande envergure ; parmi les compositeurs français, il n'en est pas de plus difficile à imiter par son vigoureux talent et sa prodigieuse virtuosité. Dans cette musique ardente, passionnée, pittoresque, l'intention et l'exécution se combinent ; elle a le relief et la puissance de la région alpestre où l'auteur est né. Elle exprime tour à tour la splendeur des cimes et l'horreur des gouffres. On y retrouve la voix des torrents, les murmures de la forêt, toutes les harmonies de la montagne dans son unité et sa variété saisissantes.

Je n'oublierai jamais l'impression profonde produite sur moi par la première audition de la *Damnation de Faust*. Je n'avais guère plus de vingt ans et ce fut pour moi, grâce à la symphonie, la révélation d'un monde inconnu, éblouissant de richesses et de merveilles. Berlioz fut trop génial pour être bien compris de ses contemporains ; comme presque tous les novateurs, ce n'est qu'après sa mort que le public a commencé à apprécier son genre lyrique.

Quant à Richard Wagner, son œuvre colossale est tout entière imprégnée d'une spiritualité épaisse et lourde, qui confine de près au matérialisme comme tout le génie allemand. Mais, parfois, de cette masse un peu confuse, souvent même vulgaire et banale, jaillissent des fusées musicales qui atteignent les plus hauts sommets.

Wagner emprunte beaucoup à ses prédécesseurs, mais ce qu'il leur emprunte, il le fait sien et le revêt d'une vie originale et personnelle. Malheureusement, chez lui le fond reste inférieur à la forme et sous cet aspect son œuvre manque d'équilibre et de précision. Ses images et ses sujets sont terrestres ; lorsqu'il veut peupler l'espace, c'est toujours par des dieux au masque tragique et trop humain, par des créatures semi-matérielles casquées et armées, qui chevauchent sur des nuées en quête de batailles sanglantes. Il n'y a d'exception que pour deux de ses œuvres : *Tristan et Iseult* et *Parsifal*, empruntées aux légendes celtiques et chrétiennes.

Sa musique, dans son ensemble, reste sensuelle et ne maintient pas l'esprit dans les hautes régions du rêve et de la beauté. C'est que Richard Wagner n'a travaillé que pour le théâtre et, dans l'opéra, comme nous l'avons déjà dit, la musique est enchaînée à la parole et c'est là parfois une cause de faiblesse et d'infériorité. Dans ce genre lyrique, pour produire la plus forte impression, il faut que la forme et la pensée s'équilibrent, se complètent et restent équivalentes. La forme superbe associée à une pensée indigente s'évanouit vite et ne laisse qu'une impression flottante, un vague souvenir.

Toutefois, malgré ses défauts et ses lacunes, l'œuvre de Wagner a sa place marquée parmi les grandes créations musicales. Elle nous montre une fois de plus que l'art est de tous les temps, de tous les pays et n'a pas de patrie.

Cependant, en musique comme en toutes choses, la France s'est révélée comme un pays d'équilibre : le goût, la clarté, la mesure sont chez nous les qualités essentielles de l'art.

Entre les gazouillements mélodieux, les roucoulements presque féminins de la musique italienne et les mâles et puissantes sonorités de la musique allemande, la musique française détient le milieu et unit les deux écoles opposées dans une synthèse faite de grâce, de force et de beauté.

Les œuvres de Beethoven, Berlioz et Wagner paraissent résumer la plus haute inspiration musicale de notre temps. Mais l'avenir verra surgir d'autres hommes, plus conscients du monde invisible qui nous entoure, mieux doués des facultés maîtresses qui permettent de communiquer avec lui. Ils doteront l'humanité de trésors d'art et de poésie, dont nous ne saurions mesurer dès maintenant la richesse,

l'étendue et qui deviendront pour elle une source inépuisable de joie, de vérité, de beauté. La pensée, l'intelligence, sont issues de la même harmonie universelle que la musique et c'est pourquoi celle-ci peut, seule, exprimer ce que la pensée, l'intelligence conçoivent de plus haut et de plus sublime. Car la vibration sonore n'est en elle-même qu'une manifestation de la vie universelle. C'est pourquoi elle éveille un écho, dans les replis les plus secrets de l'âme ; elle ranime en elle comme un vague souvenir des cieux profonds où elle est née, où elle a vécu, où elle revivra !

III

Après l'étude de la musique terrestre, nous passerons à celle des harmonies de l'espace et pour cela nous résumerons les instructions qui nous ont été données par l'Esprit de Massenet, au cours de plusieurs séances. Dans cet enseignement, l'illustre compositeur procède comme il le faisait sur la terre, avec la même méthode qu'il appliquait à ses cours du Conservatoire.

D'abord, il s'occupera de l'instrument et des moyens de perception. Mais dans la vie spirituelle, il ne s'agit plus, comme sur la terre, d'instruments à cordes ni de cuivre. Il en est de même des perceptions, qui ne sont plus localisées comme dans le corps humain et s'étendent au corps spirituel tout entier.

La musique terrestre n'est qu'un écho affaibli et voilé de la musique céleste ; c'est la mélodie éolienne rendue par de lourds et grossiers instruments de bois ou de métal ; c'est le rêve étoilé et divin exprimé par les formes d'une vie inférieure et matérielle. Mais, dans ce cas, le rêve est une haute réalité.

Si nos moyens d'exécution, trop rudimentaires, ne peuvent nous donner une idée nette et claire des suprêmes harmonies, la difficulté n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'expliquer par le langage usuel les règles et les lois de la grande symphonie éternelle. Cette difficulté s'est révélée, surtout, au cours des leçons que nous avons reçues de l'esprit de Massenet et que nous allons reproduire ci-après. Il en résulta que les termes indigents de notre langue humaine, sont impropres à traduire toutes les beautés de l'œuvre divine.

Pour exprimer les sublimités de l'art, il faudrait l'art lui-même, avec ses ressources les plus hautes et les plus puissantes et ses procédés les plus subtils.

Première leçon de l'Esprit de Massenet

« Je me servirai des termes et des images les plus simples, pour vous faire comprendre les phénomènes de l'espace. Lorsque vous serez désincarnés, vous constaterez que des radiations d'une intensité inégale s'échappent du périsprit et peuvent atteindre des vitesses considérables.

Chaque esprit, suivant son degré d'évolution, possède un appareil vibratoire plus ou moins parfait, c'est-à-dire un instrument adapté à son être. De l'être matériel émanent des rayons fluidiques peu subtils, non azurés, et dont les vibrations sont presque nulles ; chez l'être évolué, au contraire, le rayon fluidique peut se comparer à une corde d'un de vos instruments, très fine, très sensible et dont les vibrations sont excessivement aiguës. L'être non évolué possédera cette même corde, comme si elle était trempée dans la poix.

Voilà donc l'être désincarné en mouvement dans l'espace. Lorsque ses tendances le porteront vers la matière, ses rayons fluidiques ne transmettront au périsprit que des sensations matérielles. Mais, plus l'évolution s'accroît, plus les sensations matérielles s'atténuent et s'effacent, le faisceau des rayons fluidiques prend plus de subtilité, de puissance, de délicatesse, de douceur.

Sous l'influence de la prière, avec les conseils et l'assistance de ses guides, cet esprit évoluera dans une atmosphère toute fluidique. Ses propres radiations se rencontreront avec les courants fluidiques de l'espace et il en résultera des sensations merveilleuses de sonorités, perçues par l'être tout entier.

L'être évolué vit dans des sphères fluidiques, où règnent des courants d'une inégale intensité et de compositions diverses. Les ondes musicales s'annulent au contact immédiat de votre planète, dont les fluides sont trop matériels. Il faut monter plus haut pour percevoir les accords de la lyre céleste. Il

existe même des êtres qui, au point de vue moral, sont parfaits, mais ne ressentent pas les vibrations. Une éducation esthétique est nécessaire, nous en parlerons prochainement. »

Commentaire de la première leçon

Le corps humain est un instrument complexe et merveilleux, qui s'adapte au milieu terrestre et à nos multiples besoins. Pourtant, il n'est que le revêtement matériel, relativement grossier, de ce corps subtil, le périsprit, dont nous parle Massenet et que nous possédons tous pendant la vie, comme après la mort.

L'existence de ce périsprit est démontrée par les phénomènes d'extériorisation des vivants et par les apparitions photographiées des défunts, souvent relatées dans cette revue.

Ce corps subtil, admirable de souplesse et de sensibilité, est l'enveloppe impérissable de l'âme, comme elle, susceptible d'épuration et de progrès. Il vibre aux moindres impulsions de l'esprit et en transmet au corps physique les vibrations forcément amoindries. C'est pourquoi, dans la vie de l'espace, pendant le sommeil comme après la mort, le périsprit ressent plus vivement les influences des milieux où il pénètre. Il possède des ressources plus étendues, des moyens de perception inconnus aux hommes, mais dont certains conservent l'intuition au réveil, après le dégagement et les voyages spirituels de la nuit.

Dans cet ensemble qui constitue l'homme, l'âme ou intelligence est la note dominante. La corrélation entre les deux enveloppes : physique et périspiritale, se rapporte à une loi unique, celle des vibrations.

Le rôle et le fonctionnement du périsprit reste un des problèmes les plus intéressants du spiritisme ; il contient en germe tous les secrets de la physiologie et de la psychologie, qui s'éclairciront à mesure que nos rapports avec les désincarnés vont s'étendre et se multiplier. Par là, nous obtiendrons des données nouvelles sur les conditions de la vie dans l'Au-delà et en général sur le mode d'action de l'esprit dégagé du corps matériel

Deuxième leçon de l'Esprit de Massenet

« Aujourd'hui, nous parlerons, non de l'instrument supra-terrestre comme nous le disions, mais de la façon dont l'être désincarné peut s'éloigner de la terre et pénétrer dans les sphères éthérées où les harmonies de l'espace deviendront plus perceptibles pour lui. Prenons, par exemple, un être désincarné, d'une moyenne éducation spirituelle résultant de ses travaux antérieurs et de son degré de foi.

Au début de sa vie dans l'espace, l'être désincarné devra se familiariser avec son nouvel état, et il arrivera à réveiller en lui le souvenir des harmonies qu'il a perçues dans ses préexistences. Il ressentira le désir de se retremper dans ces fluides harmoniques ; mais au point de vue latent, il ne peut savoir de suite les moyens de parvenir dans la sphère où son esprit aspire à monter. Ses guides, plus élevés que lui, l'«intuitionneront » et feront vibrer son périsprit d'une manière graduée, afin qu'il ne soit pas troublé.

Ainsi s'établira ce que nous appelons : l'accord, et toute dissonance disparaîtra entre lui et la sphère musicale où il veut pénétrer. Lorsque sur la terre vous entendez un instrument imparfait, s'il n'est pas harmonisé, vos pauvres organes sont abasourdis ; il en est de même dans la vie de l'Au-delà. Les guides impressionnent le périsprit du désincarné, afin d'obtenir une adaptation plus complète.

Voici donc notre sujet préparé à recevoir des ondes musicales. A mesure que ses propres radiations se relient mieux aux faisceaux harmoniques de l'espace, son désir s'accroît de s'élever encore plus haut vers la source d'éternelle beauté. Débarrassé de toute influence grossière, il va monter, avec ses guides, vers les régions supérieures, en célébrant avec eux la gloire du Très-Haut.

Les fluides matériels se volatilisent, le périsprit devient plus lumineux, les radiations plus intenses, plus subtiles et l'évolution en est facilitée. L'esprit va monter comme les ballons montent sur notre globe.

En pénétrant dans les hautes régions de l'espace, l'être spirituel éprouve d'abord une sensation de douceur, une sorte de dilatation, de ravissement ; puis les rayons fluidiques qui se dégagent du périsprit, entrent en contact avec d'autres faisceaux de rayons, de là une sorte de glissement fluidique entre deux

faisceaux d'une subtilité à peu près égale, mais de nature différente. Vous ne pouvez imaginer l'impression ressentie par l'être fluidique : ce ne sont plus des sensations de bien-être, de contentement, mais une sorte de bercement, d'ondulation, accompagnés d'une sensation spéciale, qui détermine un état émotif, une sorte d'extase. Les vibrations ressenties dans cet état forment ce que vous appelez des tonalités ; elles sont produites par des froissements de couches fluidiques entre elles.

Plus haut que ces sphères harmoniques, il est d'autres régions que nous ne pouvons encore atteindre et où résident des êtres supérieurs, créateurs d'une musique sublime, qui nous est transmise par des courants fluidiques spéciaux. Nous ne percevons pas les êtres qui la produisent, cependant elle nous parvient par des courants conducteurs d'une nature subtile. Un guide me dit que les êtres qui produisent les ondes de cette musique céleste sont presque parfaits et possèdent une parcelle du génie divin. »

Troisième leçon de l'Esprit de Massenet

«Vous savez comment se forment les vibrations. L'esprit, transporté dans la sphère vibratoire, se trouve enveloppé par un réseau d'ondes sonores dont les éléments sont constitués par des êtres supérieurs. Que va-t-il ressentir ! Il va ressentir une impression comparable à celle que vous éprouvez en écoutant en musique une tonique. Plus les ondes du champ vibratoire sont développées en vitesse et en longueur, plus l'impression ressentie par le périsprit est vive, pénétrante et comparable, en termes humains, à celle que nous procurent les sons aigus.

Donc, nous avons d'un côté la tonique et d'un autre côté le son aigu. Si, dans le champ vibratoire les ondes varient de vitesse et d'intensité, l'amplitude du son variera et ce son part d'un point initial, comparable à la tonique. Ce point initial comprend une certaine onde vibratoire, je ne peux la mesurer. Voici une comparaison : Vos phonographes émettent des sons, où, en dehors de la sonorité produite par l'instrument, si vous approchez l'oreille du pavillon, vous ressentirez une chaleur plus ou moins intense, suivant l'élévation tonale. Eh bien, l'être désincarné ne ressent pas de chaleur, mais des sensations plus ou moins délicieuses, suivant que la vitesse est plus ou moins grande et suivant que l'onde est plus ou moins étendue.

Les radiations qui viennent frapper le périsprit sont colorées de teintes excessivement variées. Chaque couleur a une propriété particulière, qui donne une sensation de bien-être, de satisfaction, qui diffère suivant la pureté, l'homogénéité de chaque teinte. Il faut donc tenir compte, d'un côté, de la qualité des ondes, c'est-à-dire de leur coloration, d'un autre côté, de leur vitesse, de leur étendue, des diverses phases de leurs méandres. Tout cela provoque dans l'être désincarné, des phénomènes incomparables et excessivement variés, car, plus l'esprit est évolué, plus les ondes qu'il perçoit seront diverses ainsi que les couleurs exprimant les sentiments. Prenons, par exemple, le bleu, qui représente les sentiments les plus élevés, au point de vue affectif : Une onde bleue vous donnera des vibrations qui seront pour votre être comme un bain d'amour. Le rouge, dans les mêmes conditions, représentera la passion. Le jaune sera intermédiaire. Le rose qui est un mélange de jaune et de rouge, vous donnera un amour moins intense, mais plus soutenu. Ainsi vous pouvez, avec ces couleurs fondamentales, former une gamme de teintes donnant par correspondance des vibrations de tous les sentiments humains et sur-humains.

Si l'être désincarné est encore peu évolué, mais a le désir de s'imprégner de beaux sentiments, ses guides le mèneront vers des sphères animées par les êtres angéliques. Quand l'être est très évolué, il recueille, dans les mêmes sphères, des satisfactions où l'amour, la passion, viendront imprégner son être et c'est pour cela que, de retour sur notre terre, les êtres qui aiment la musique se souviennent intuitivement des séjours plus ou moins longs qu'ils ont fait dans l'espace, dans un champ d'ondes musicales.

La musique céleste n'est pas produite par des frôlements d'archet sur des cordes : tout est fluidique, tout est spirituel, tout est inspiré par la pensée de Dieu. »

Commentaires

Déjà sur la terre, la gamme des sons, telle que nous la concevons, n'est pour nous qu'un rapport de sensibilité qui n'a rien d'absolu. On conçoit fort bien qu'il existe une relation entre les ondes sonores et les ondes lumineuses, mais cette relation échappe à beaucoup d'observateurs et de sensitifs, parce que les perceptions sont très diverses dans leurs degrés d'intensité ; les vibrations lumineuses étant incomparablement plus rapides que les vibrations sonores.

Mais, pour l'esprit dont les perceptions sont beaucoup plus puissantes et plus étendues, la relation est plus étroite que pour nous et la sensation s'unifie ; nous en avons un exemple dans la différence qui s'établit entre les notes basses qui correspondent aux couleurs les plus sombres et les sons aigus, qui répondent aux intensités lumineuses les plus vives³.

L'intelligence, qui perçoit et résume tous les effets et toutes les formes de la substance éternelle embrasse toutes les vibrations et vibre elle-même sans souci des distances et des rythmes à travers l'infini.

Il nous est tout aussi facile de comprendre comment, dans la vie spirituelle, les jouissances esthétiques sont corrélatives au degré d'évolution des êtres. Nous avons tous, sur la terre, le même organe auditif et cependant quelle différence de sensations éprouvées par les auditeurs d'une symphonie, suivant leur degré de culture ou leur élévation psychique.

Les formes et les images produites par les vibrations sonores dans les espaces éthérés, dont nous parle l'esprit de Massenet, nous paraissent être autant de manifestations de la pensée ordonnatrice qui a conçu et dirige l'univers. La musique céleste pourrait représenter la vibration même de l'âme divine. C'est pourquoi plus l'esprit évolue et s'épure, plus il devient apte à comprendre, à sentir la beauté et l'harmonie éternelle du monde.

Quatrième leçon de l'Esprit de Massenet

Nous parlerons aujourd'hui de la sonorité, non pas de la sonorité pure puisque nous n'avons pas d'oreilles. Le son est la résultante d'une vibration qui frappe nos organes physiques et produit, par conséquent, un phénomène virtuel.

Il faut partir de ce principe : dans l'espace, le son sera non pas la sensation d'un bruit, mais celle qui engendre une satisfaction de bien-être moral et spirituel. La jouissance est plus ou moins intense et correspond aux sensations que nous procurent les instruments sur la terre.

Nous avons vu l'être immatériel transporté dans la sphère musicale, c'est-à-dire dans le champ vibratoire, animé par des êtres angéliques ; nous avons vu aussi que cet être reçoit, dans son périsprit, des vibrations qui, en heurtant ses propres effluves, vont produire des sensations de jouissances.

En musique humaine, vous avez comme note du diapason, le *la* : nous ne prendrons pas cette note comme point de départ, car sa tonalité ne correspond pas à la tonalité des couleurs. Nous prendrons le *do*. Le *do*, à votre oreille, donne un son grave, plein et qui exprime l'allégresse, un son qui dépeint bien l'amour que nous devons ressentir pour Dieu. Ce *do*, si nous prenons une comparaison, s'adapte mieux à la première des sensations fluidiques qui se traduit généralement par la couleur bleue.

³ A ce sujet, je citerai les paroles prononcées par M. Deslandres, directeur de l'observatoire de Meudon, dans son discours à la séance annuelle de l'Institut du 25 octobre 1921 : « Actuellement, les vibrations et ondes de l'éther, bien reconnues et classées, forment environ 50 octaves. Le champ d'étude est beaucoup plus étendu que pour les sons perceptibles à l'oreille qui forment au plus dix octaves réduites à sept dans les instruments de musique. Ces cinquante octaves sont réparties en trois groupes principaux, qui sont : le groupe de la radiotélégraphie, le groupe rattaché à la lumière et le groupe des rayons X. On les range, en général, par ordre de fréquence, comme dans un grand piano. A gauche, du côté des basses fréquences et des sons graves, sont les ondes de la télégraphie sans fil, qui assurent les communications terrestres à grande distance. Au centre, on a l'octave lumineuse et les octaves voisines qui apportent chaleur et lumière, qui nous font connaître l'horizon du lieu, le soleil et les étoiles, qui impressionnent les plaques photographiques et servent à épurer les eaux. Enfin à droite, du côté des hautes fréquences et des sons aigus, sont les rayons X, qui ont des propriétés électriques remarquables, qui nous dévoilent les replis les plus cachés des corps vivants et la structure intime des atomes. A noter aussi que sur ces cinquante octaves, une seule, placée à peu près au milieu, est perçue directement par un de nos sens ; c'est l'octave qui contient les rayons lumineux du rouge au violet. »

Le *do* symbolise l'azur, la quiétude, la paix de l'âme, donnée par la prière. Le *do* est la première note de l'accord parfait dérivant du bleu.

Le *mi* représentera la force dans l'amour, la volonté d'aimer et peut être figuré par un rayon de votre lumière solaire. Nous avons donc : *do, mi*. *Do* fondamental est bleu ; *mi*, volonté dans l'amour, nous donnera azur et or.

Le *sol*, troisième note harmonique, représente la consolidation des deux précédentes notes, c'est-à-dire une liaison qui ponctue les deux précédentes idées émises, ponctuation qui assure l'extériorisation du sentiment donné par le bleu.

Nous percevons cette note par une teinte spéciale, dont je cherche, par vos sens, à vous faire comprendre la couleur. Ce n'est ni un rayon d'argent qui pourrait se confondre avec l'or, être absorbé par lui, ni un rayon noir, résultante des autres couleurs, qui pourrait absorber le bleu. Mais c'est un fluide brillant, sans couleur bien définie, qui peut se rapprocher de la lumière radiante qui s'échappe des mondes que vous percevez, c'est-à-dire *gris-bleu, gris-argent*. Votre soleil, vu de loin, a cet aspect. La première tonalité, vue par un mortel, aura cet aspect : tonique bleue. Intensité de la tonique, or. Ponctuation ou durée : gris argent, mélange de bleu entouré d'or et de gris argent.

Cette première tonalité représente l'amour divin. Les autres couleurs fondamentales présentent tous les autres sentiments, allant du jaune clair au rouge foncé, mais toujours ces couleurs sont accompagnées de leurs manteaux dorés et de leurs pelures gris argent. En musique humaine : accord parfait : *do, mi, sol*. En prenant le *ré* : accord parfait *ré, fa, la* ; avec le *mi* : accord parfait : *mi, sol, si*. La tonique variera de couleur en passant du bleu pour aller au rouge, mais les deux autres notes seront toujours or et argent : elles ne varieront pas.

Suivant la qualité du périsprit et la nature du champ vibratoire, les sensations varient et augmentent d'intensité, au point de devenir merveilleuses. Certains périsprits reçoivent le jaune, d'autres le rouge. Il en est qui excluent cette dernière couleur.

Le violet est moins supportable pour les êtres évolués. Le vert clair est plus agréable que le vert sombre. On peut, suivant les lois de l'espace, percevoir un mélange de bleu et de rose. Les champs vibratoires varient également d'intensité. Ils résultent d'émanations angéliques, inspirées par l'être divin. Lorsqu'on revient sur la terre, on est encore imprégné de ces vibrations, le corps matériel les éteint mais la conscience en garde l'impression.

En dehors de ces champs vibratoires, il existe des sphères, et même des courants, qui procurent aux esprits moins évolués des jouissances harmoniques parfois vives et profondes, quoique plus personnelles. Ces courants fluidiques communiquent à l'être les joies intimes de l'amour divin. D'autres courants lui donnent seulement la joie d'entendre les accords de la lyre céleste. Ces vibrations, non colorées et invisibles à l'être désincarné, lui donnent une satisfaction comparable à celle que procure la sensation des parfums.

La musique céleste est donc la résultante d'impressions causées par les couches fluidiques suivant l'élévation de l'être et la pureté du milieu.

Dans l'espace on n'entend rien ; on ressent l'harmonie des fluides et non celle des sons. La propriété essentielle des fluides, c'est la couleur. Le son est d'essence terrestre, la couleur est d'essence céleste. Le prochaine leçon traitera des enchantements harmoniques de l'espace et de leur persistance dans les sentiments humains.

Commentaires

La solidarité des sons et des couleurs dont nous parle l'esprit de Massenet, a été entrevue par tous les grands musiciens. L'un d'eux a dit : « La mélodie est à la lumière ce que l'harmonie est aux couleurs du prisme, c'est-à-dire une même chose sous deux aspects différents, mélodique et symphonique ».

Platon dit encore : « La musique est une loi morale. Elle donne une âme à l'univers, des ailes à la pensée, un essor à l'imagination, un charme à la tristesse, la gaîté et la vie à toutes choses. Elle est

l'essence de l'ordre et élève vers tout ce qui est bon, juste et beau, dont elle est la forme invisible, mais cependant éblouissante, passionnée, éternelle. »

Remarquons en passant, que Massenet est plutôt mélodiste que symphoniste. Pour former la lumière blanche, il faut l'accord des couleurs complémentaires et cette lumière devient d'autant plus vive et radieuse que la mélodie résume et synthétise mieux l'accord des harmonies complémentaires.

Il semble donc qu'il y ait une concordance parfaite entre les conceptions des génies terrestres et l'enseignement des entités de l'Au-delà, tout en reconnaissant que celles-ci nous fournissent des détails, des aperçus ignorés des spécialistes de notre monde.

Les rapports de la mélodie et de l'harmonie sont entre eux comme ceux de la pensée et du geste. On pourrait dire aussi, qu'en musique, la mélodie représente la synthèse et l'harmonie, l'analyse. Elles se pénètrent donc l'une l'autre et ne valent qu'autant qu'elles se combinent et fusionnent plus complètement.

Sur la terre, la beauté d'une œuvre musicale résulte à la fois de la conception et de l'exécution, mais dans la vie de l'Au-delà, la pensée initiatrice et l'exécution se confondent car la pensée communique aux vibrations fluidiques les qualités qui lui sont propres. L'œuvre est d'autant plus belle et l'impression qu'elle produit d'autant plus vive que l'intention est plus haute. C'est ce qui prête à la prière ardente, au cri de l'âme vers son créateur, des propriétés harmoniques.

Plus on s'élève dans l'échelle des rapports, plus l'unité apparaît dans sa sublime grandeur.

La loi des notations musicales règle toutes choses et son rythme berce la vie universelle. C'est une sorte de géométrie rayonnante et divine. L'alphabet humain, comme un bégaiement, en est une des formes les plus rudimentaires. Mais ses manifestations deviennent de plus en plus amples et importantes à tous les degrés de l'échelle harmonique.

L'esprit humain ne peut s'élever jusqu'aux suprêmes hauteurs de l'art dont la source est en Dieu : il peut du moins élever vers elles ses aspirations.

Les concordances esthétiques s'étagent à l'infini ; mais c'est à peine si aux heures d'extase et de ravissement, la pensée humaine entrevoit quelques aspects de la loi universelle d'harmonie. La règle musicale se produit, dans l'espace, en traits de flamme ; la pensée, l'expression du génie divin et les astres dans leur course, y conforment leurs vibrations. Si l'esprit humain, dans ses élans, s'élève un instant sur ces hauteurs, il retombe impuissant à en décrire les beautés ; les impressions qu'il en ressent ne peuvent se traduire que par une muette adoration. L'esprit de Massenet lui-même se déclare insuffisamment évolué pour se maintenir dans ces sphères supérieures.

Une fois de plus, nous nous trouvons arrêtés ici par l'impossibilité d'exprimer, dans un langage humain, des idées surhumaines. Quoiqu'on puisse dire, on reste toujours au-dessous de la vérité. L'infini des idées, des tableaux, des images sont comme un défi porté aux ressources limitées du vocabulaire terrestre. En effet, comment enfermer en des mots, comment résumer en des paroles toute la splendeur des œuvres qui se déroulent dans la profondeur des cieux étoilés ?

Cinquième et dernière leçon de l'Esprit de Massenet

En guise de conclusion à mon exposé de l'art musical dans l'espace, je vais essayer de vous faire comprendre les sensations harmoniques ressenties par l'Esprit dans les sphères où nous vivons. Dans notre dernière causerie, nous avons parlé des courants provoqués par des êtres angéliques. Il nous reste à vous parler des traînées d'ondes (expression recueillie dans le cerveau du médium, qui a quelque connaissance de la télégraphie sans fil). Nous prendrons donc, comme terme de comparaison, cette T.S.F. qui vous donne une première idée de ces traînées d'ondes harmoniques dont je vais vous parler.

Vous m'interrogez dernièrement au sujet de la musique des sphères. En voici l'explication : des forces dirigées par des volontés supérieures produisent un courant fluide dont la puissance vibratoire est considérable mais uniforme. Ces ondes vont parcourir un espace immense et impressionneront des Esprits moins avancés que ceux qui peuvent aborder les sphères musicales dont nous avons parlées ; ces Esprits, moins avancés, ont du moins, par leur pénétration, la faculté de ressentir certaines ondulations.

En frappant ces êtres, qui sont en grand nombre, les ondes, suivant leur vitesse, donnent une vibration qui se traduit sur tous les périsprits par une illumination soudaine. Tout Esprit rencontrant ce courant dans l'espace, sentira son périsprit se colorer d'une teinte plus vive, selon l'intensité du courant émis et, par là, ressentira une satisfaction adéquate à la coloration. Comme en général, ces traînées ou courants d'ondes sont provoqués par des sentiments émanant d'êtres presque angéliques ou divins, vous concevez qu'on peut les comparer à des bains d'azur éteignant, autant que possible, les passions qui sont encore un reste de matière. Si la volonté de l'Esprit qui les perçoit est suffisante, il peut en bénéficier largement, puisque ces ondes constituent une sorte de transmission pouvant aider à son élévation, étant donné qu'elles émanent des régions divines.

Ces courants tournent souvent autour des mondes et en purifient l'atmosphère. Lorsqu'ils partent d'un point différent, ces courants revêtent des couleurs distinctes qui peuvent se confondre et déterminer une double sensation. Ainsi s'explique ce que vous ont dit certains Esprits que, dans l'espace, « on entend vibrer des lyres ».

En général, la tonalité reste la même, le mot tonalité étant pris dans le sens de couleur. Pour nous, la couleur exprime les sensations recueillies par la pensée. Mais beaucoup d'êtres restent insensibles à ces courants, par leur peu d'avancement. Il en est qui préfèrent les sensations produites par d'anciennes passions charnelles et les recherchent ; d'autres, touchés par ces courants, demandent par la prière à pénétrer dans des sphères où l'extase est plus habituelle.

Vous savez que dans l'espace les plans sont divers, mais Dieu a permis que tous les êtres aient conscience de ses bienfaits. Les jouissances ressenties ne sont pas comparables à celles que vous pourriez avoir en regardant un beau tableau ou en écoutant un morceau de musique : les sensations sont beaucoup plus complètes et nullement mécaniques comme le sont les vôtres. Votre musique terrestre est la résultante de chocs plus ou moins violents sur un métal, ou un glissement d'air sur une substance sonore, tandis que la musique de l'espace se traduit par des sensations dont la gamme s'échelonne en degrés colorés ! Chaque couleur, chaque faisceau coloré en venant se briser sur le périsprit, lui transmet des impressions plus ou moins hautes et pures, suivant la nature élevée de l'Esprit qui les reçoit et suivant l'intensité des ondes fluidiques.

La musique terrestre n'est donc pas comparable à la musique de l'espace. La première donne une satisfaction dont votre sensibilité nerveuse recueille le profit ; la deuxième, qui est d'essence divine, procure des joies morales, des sensations de bien-être, des extases d'autant plus profondes que le réceptacle, c'est-à-dire l'être privé d'enveloppe charnelle, est lui-même plus pur.

Commentaire final

L'étude du spiritisme dans ses rapports avec l'art confine aux plus vastes problèmes de la pensée et de la vie. Elle nous montre l'ascension de l'être, sur l'échelle des existences et des mondes, vers une conception toujours plus large et plus précise des règles d'harmonie et de beauté, d'après lesquelles toutes choses sont établies dans l'univers. Dans cette ascension magnifique, l'intelligence grandit peu à peu ; les germes du bien et du beau déposés en elle se développent en même temps que s'élargit sa compréhension de la loi d'éternelle beauté.

L'âme en arrive à exécuter sa mélodie personnelle, sur les mille octaves du clavier immense de l'univers ; elle se pénètre de l'harmonie sublime qui synthétise l'action de vivre et l'interprète selon son propre génie, elle goûte de plus en plus les félicités que procure la possession du beau et du vrai, félicités que peuvent entrevoir dès ce monde les véritables artistes. Ainsi, le chemin de la vie céleste est ouvert à tous, et tous peuvent le parcourir par leurs efforts et leurs mérites et parvenir à la possession de ces biens impérissables que la bonté de Dieu nous réserve.

La loi souveraine, le but suprême de l'univers, c'est donc le beau. Tous les problèmes de l'être et de la destinée se résument en peu de mots. Chaque vie doit être la mise en action, la réalisation du beau, l'accomplissement de la loi.

L'être parvenu à une conception élevée de cette loi et de ses applications, doit aider tous ceux qui, au-dessous de lui, gravissent l'échelle grandiose des ascensions.

De leur côté, les êtres inférieurs doivent travailler à assurer la vie matérielle et par suite rendre possible la liberté d'esprit nécessaire aux penseurs et aux chercheurs. Ainsi s'affirme la solidarité immense des êtres, unis dans une action commune.

Toute l'ascension de la vie vers les sommets éternels, toute la splendeur des lois universelles se résumant en trois mots : Beauté, Sagesse, Amour !

Leçons de l'Esthète

I

15 novembre 1921

Je suis heureux de vous parler d'un art qui fût ma préoccupation constante. Vous avez cent fois raison de défendre la cause de l'art et de la mettre en parallèle sur la terre et dans l'espace. L'art est d'essence divine, c'est une manifestation de la pensée de Dieu, une radiation du cerveau et du cœur de Dieu transmise sous la forme artistique.

Cependant, bien des choses du plan divin ne peuvent être transmises aux hommes. L'art, sous forme d'inspiration, fait partie de ce tout merveilleux qui compose l'univers. C'est l'éclair, ou plutôt l'étincelle qui établit le rapport entre Dieu et ses créatures. Vous pouvez vous demander quels sont les réflexes que nous gardons de l'art après avoir passé des séries d'existences sur différents mondes. Je vais essayer de vous le dire.

Sur votre terre, l'art est encore peu de chose et vous vous en contentez. L'art existe dans tous les domaines : dans le domaine de la pensée, de la sculpture, de la musique. C'est dans ce dernier qu'il se manifeste le mieux et devient accessible à plus de cerveaux. Tout d'abord, lorsque l'esprit humain s'incarne sur la terre et qu'il apporte, soit de sa vie dans l'espace, soit par suite d'un travail antérieur dans des vies terrestres, une certaine notion d'idéal esthétique, lorsqu'il arrive à maturité dans sa vie terrestre, son bagage artistique s'extériorise sous la forme d'inspirations jointes à une qualité maîtresse que nous appellerons le goût joint au sens du beau. Voici donc l'artiste créé et prêt à travailler sur la matière.

Quand cet artiste a accompli une vie de travail, il retourne à l'espace. Là se dégagera de son être une foule de pensées qu'il désire concrétiser. Dans ce milieu fluide, il aura tous les matériaux nécessaires pour reconstituer ce que sa pensée emprisonnée dans la chair n'a pu réaliser en une seule existence.

L'esprit ne possède pas d'organe visuel, mais la pensée réunit tous les sens. Tout d'abord, il revoit dans sa mémoire les plus belles choses qui ont frappé son cerveau dans sa précédente existence. S'il a vécu dans un milieu élevé, grâce aux directives acquises, les tableaux qui repasseront dans sa pensée seront véritablement inspirés par le culte du beau. Donc, notre être spirituel, de par son travail, sera en peu de temps transporté dans un milieu fluide suffisamment pur, dégagé de parcelles matérielles et de là il pourra recevoir, par le souvenir, le reflet artistique de ses vues antérieures. Par un simple vouloir, tout se concrétisera à l'aide des fluides ambiants. Cet esprit était-il peintre ? Sa pensée reflétera les tableaux des maîtres qu'il a connus et aimés. Était-il sculpteur ? Les formes antiques ou classiques, ou celles de son époque apparaîtront sur l'écran de sa pensée. Puis, à la longue, d'autres esprits, non pas attirés par l'art, mais désireux de s'élever vers un plan supérieur, se grouperont autour des êtres qui, par leur travail et leur avancement, planent dans les régions fluidiques plus pures. Ces êtres, qui approchent l'artiste, recevront plus facilement la pensée de ce dernier ; par un travail prolongé, il s'établira une fusion entre l'esprit du profane et l'esprit de l'artiste. Petit à petit, le profane recevra dans sa pensée les tableaux et les scènes artistiques de son maître spirituel et il pourra alors goûter des joies esthétiques fort grandes et devenir, lors d'une future existence, artiste lui-même, puisqu'il aura puisé les premiers éléments de l'art au contact d'un être plus avancé que lui.

C'est ainsi qu'en général les milieux artistiques se perpétuent de la terre à l'espace, de l'espace à la terre et dans les autres mondes, car il existe bien des sphères où les moyens de création artistique sont plus riches que sur votre globe.

Je dois ajouter que les Esprits, par des échanges de pensées, peuvent créer des formes à l'aide de la gamme des couleurs qui est infinie dans l'espace : plus les plans sont élevés, plus la gamme des couleurs est développée.

Dans l'atmosphère terrestre, nous ne pouvons extérioriser notre pensée d'une façon nette et précise. C'est comme si vous vouliez projeter votre pensée sur un écran grisâtre au lieu d'un écran blanc.

Parfois les Esprits se réunissent entre eux, échangent par leurs pensées des formes, créent des tableaux variés. S'il se trouve parmi eux un Esprit qui a vécu dans un monde supérieur, il fait profiter ses frères moins privilégiés des ressources artistiques qu'il a pu acquérir. Le créateur de ces scènes a le pouvoir de détruire immédiatement ce que sa pensée a créé. Ces scènes sont donc passagères et personnelles à l'Esprit ; mais ceux qui ont le désir de s'élever peuvent profiter de cette projection artistique, constituée par la combinaison des molécules fluidiques puisées dans le milieu ambiant.

II

22 novembre 1921

Après avoir donné la description des scènes artistiques que nous enregistrons dans l'espace, il sera intéressant pour vous de savoir comment nous groupons les éléments de ces scènes pour composer virtuellement ces tableaux.

Je dois essayer de vous faire comprendre comment nous réunissons les molécules nécessaires pour que notre volonté puisse projeter des fluides capables de se transformer en œuvres qui symbolisent la beauté sous toutes ses formes. Ces œuvres seront ressenties et perçues par d'autres êtres fluidiques qui ne sont pas créateurs.

Les êtres immatériels qui flottent dans des régions fluidiques infiniment riches et subtiles, n'y sont parvenus que par une longue et progressive évolution, par laquelle ils ont acquis des connaissances et des aptitudes suffisantes pour pouvoir créer eux-mêmes, dans le monde où ils vivent, entre leurs existences humaines.

Prenons un exemple. Un grand sculpteur, un grand peintre ou un grand artiste s'est échappé de la terre. Il est encore sous l'impression des travaux qu'il a exécutés pendant sa précédente existence ; arrivé dans l'espace, son esprit n'étant plus comprimé par la matière, il revoit le chemin parcouru depuis le jour où il a reçu l'essence créatrice divine et acquiert la certitude qu'il pourra, dans des existences nouvelles, développer et compléter ce que vous pouvez appeler la parcelle géniale.

Il va voir dans l'espace se dérouler tous les faits saillants qui ont présidé à l'éclosion de son inspiration. S'il était architecte ou sculpteur, immédiatement, de par sa volonté, sa mémoire retracera les monuments ou les œuvres d'art qu'il a créés.

Nous admettons qu'il plane dans ce milieu dont nous venons de parler ; après un appel à Dieu, sa pensée trouvera, par ses radiations, des fluides suffisants pour reconstituer toutes ses œuvres. Si elles ont un réel caractère de beauté, si l'inspiration est pure, si l'idéal est élevé, les autres êtres qui environnent l'artiste sentiront s'éveiller en eux un désir d'imitation, et peu à peu, le voile matériel s'étant soulevé, leur pensée personnelle sera fécondée par celle de l'artiste.

Ainsi un grand maître sculpteur fera revivre ces beaux monuments dans lesquels la Gloire du Très-Haut fût chantée pendant des siècles. D'immenses cathédrales sont ainsi réédifiées ; mais l'artiste ne se borne pas toujours à l'œuvre qu'il a créée, sa vision à distance retrouve aussi les œuvres de ses disciples et quelquefois son inspiration se poursuit dans l'espace pour former à nouveau des œuvres qui empruntent à divers auteurs les parties les mieux réussies de leurs conceptions. Si vous pénétriez dans l'espace, sur le plan élevé dont je parle, vous pourriez vous rendre compte que des monuments qui ne

sont pas semblables à ceux érigés sur votre monde sont reconstitués par la pensée fluidique d'êtres inspirés par Dieu.

Le Créateur suprême donne à chacun de ses enfants une parcelle animatrice qui s'exteriorise lorsque le culte du beau et de l'idéal s'éveille en lui. Vos monuments religieux en sont les images vivantes. Ces flèches hardies, s'élançant vers le ciel, ne sont-elles pas une image fidèle de la pensée de l'être humain s'envolant en une prière ultime vers ce Dieu qui nous a créés ? Que ce soit une cathédrale ou un temple de l'antiquité ; que ce soit en Grèce, à Rome, à Florence ou dans votre pays, cherchez et vous trouverez toujours que la pensée supérieure préside à l'éclosion des œuvres architecturales.

Une petite comparaison, en m'éloignant peut-être de mon sujet : Si vous considérez l'histoire de l'Architecture en Allemagne dans ces temps modernes, vous constaterez que l'élévation vers le ciel est absente, que des formes massives et carrées remplacent la coupole ou l'ogive ; la pensée rampe sur la terre et ne s'envole plus vers le divin.

En peinture, étudiez l'école florentine à l'époque de la Renaissance, vous constaterez que lorsque les œuvres ont un caractère mystique, les traits se divinisent et les scènes prennent un caractère de réelle beauté et de véritable grandeur.

Il en est de même dans tous les arts, par exemple, la musique sacrée n'a-t-elle pas un caractère qui touche de plus près au divin, tandis que la musique profane, lorsqu'elle se rapproche de la matière, revêt un caractère d'un réalisme bas et grossier.

III

29 novembre 1921

Je voudrais vous parler de l'inspiration. C'est un procédé de transmission de l'étincelle divine ; elle se produit sous diverses formes puisque l'art, avec ses branches multiples, se rapproche à des degrés divers de ce plan divin, dont je vous parle. Lorsque de l'espace, l'esprit d'un artiste a décidé de se réincarner, il emporte avec lui les amitiés d'êtres chers qui, pour des causes diverses, doivent rester dans l'espace. Mais, par l'intuition, ces amis enverront à cet être, emprisonné dans la chair, des fluides provenant de leur milieu et des idées qui donneront une impulsion nouvelle à la parcelle géniale qui est en lui et qui serait trop disposée à s'endormir sous la chair.

L'inspiration a deux formes : l'une personnelle, l'autre plus vaste, transmise par des Esprits élevés, qui puisent l'art aux sources les plus pures et en communiquent les effets à un être qui les met en œuvre par ses moyens propres et naturels.

L'inspiration personnelle est la plus commune. Vous n'ignorez pas qu'un être qui est capable d'éprouver ce phénomène est déjà évolué ; son évolution se sera produite par degrés. Dans chacune de ses vies, il y aura eu une période plus marquante que les autres, celle où le travail aura été plus opiniâtre et, par suite, plus productif ; il en résultera des acquisitions qui s'accumuleront dans le périsprit. A la vie suivante, ces acquisitions reparaîtront, sous la forme d'un don natif. Ce don, pour les non initiés, se nommera : inspiration. Mais cette inspiration n'a qu'un caractère humain, elle est, en général, froide, n'étant pas animée des étincelles divines.

Pour rendre cette inspiration plus belle, plus élevée, il faut l'imprégner d'idéal et de fluides émanant du foyer divin. Nous arrivons ainsi à la deuxième forme d'inspiration. Vous n'ignorez pas que les amis invisibles veillent sur les êtres qu'ils sentent dignes d'être protégés et encouragés. De l'espace, les Esprits supérieurs pressentent la petite flamme engendrée par l'inspiration personnelle. Pour la rendre plus brillante, par la prière, si Dieu le permet, ces guides iront puiser dans des sphères où règnent des radiations merveilleuses, des éléments de vie créatrice, qui alimenteront cette petite flamme et en feront jaillir des étincelles de génie.

Il peut arriver que le corps humain soit un peu troublé par ces forces. Lorsque les atomes physiques ne peuvent résister à cet influx, il se produit un désordre dans l'organisme. C'est ce qui explique que les hommes de génie manquent quelquefois d'équilibre.

Voici l'explication matérielle du phénomène. Que ressentira l'être sous le coup d'une inspiration ? S'il est suffisamment sensible, lorsqu'une idée, une pensée qu'il ne pouvait prévoir, frappera son cerveau, il se l'assimilera à la façon d'un récepteur télé phonique qui reçoit des ondes électriques et vibre à leur passage. Est-ce un peintre ? Tout à coup, sur sa palette, il trouvera le secret du mélange des poudres, qui engendrera une couleur nouvelle, s'adaptant admirablement au jeu de physionomie ou au relief à donner à un tableau en cours d'exécution. Est-ce un penseur, un écrivain, un poète ? De ce même cerveau jaillira l'idée, l'image, l'expression qui doivent rehausser et illustrer l'œuvre, qui a besoin de revêtir une forme plus élevée et plus colorée. Est-ce un musicien ? Au moment où il s'y attendra le moins, un accord, une série harmonique, une mélodie viendront, par leur suavité, leur pureté, leur richesse, donner à sa composition un relief qu'elle n'aurait pu acquérir. Si l'être humain est, dès sa naissance, épris d'idéal, vous pouvez calculer les trésors nouveaux qui s'attacheront à lui. L'art idéal est une des formes de la prière, sa pensée attirera des amis invisibles fort élevés et il sera facile à ceux-ci de rehausser l'éclat de la flamme allumée dans ses antériorités, et, de l'âme de l'artiste, jailliront des œuvres inspirées par le beau et le divin.

En général, il faut qu'un artiste reste dans un milieu sain, car la flamme créatrice qui l'anime peut s'éteindre, sous l'influence d'une ambiance fluide chargée de molécules matérielles. L'art véritable ne recherche pas les jouissances de la table, de la chair et les plaisirs auxquels l'esprit et le cerveau ne participent pas.

Dans votre pays de France, vous avez eu des artistes merveilleux, qui ont créé, dans tous les domaines, des œuvres admirables. Ceux de la Renaissance constituaient, je dois vous le dire, une pléiade inspirée par de non moins grands artistes de l'espace. Ces artistes de la Renaissance avaient trouvé leur source créatrice dans l'antiquité grecque et latine. Après avoir vécu en Grèce, en Égypte et à Rome, ils sont retournés à l'espace. Là, leurs connaissances se sont agrandies, elles ont acquis un poli, un tour particulier et, lorsqu'ils se sont réincarnés, ils ont laissé le paganisme pour célébrer, dans tous les domaines, la gloire de Dieu, dont ils s'étaient imprégnés au cours de leur dernier passage dans les sphères célestes. Leurs vies antérieures sur votre terre avaient été consacrées à un travail de base, c'est-à-dire à la préparation de cette petite flamme qui devait être comme un des pôles attractifs de l'essence divine. C'est pour cela que l'œuvre des peintres, des sculpteurs et des musiciens de cette époque a cette couleur de piété, de douceur, de quiétude que vous ne retrouvez pas à l'époque présente. Dans ma prochaine causerie, je vous parlerai de l'inspiration à votre époque. Elle est aussi belle chez certains, mais ses caractéristiques ne sont pas les mêmes. L'inspiration actuelle, où se mêlent de nouveaux points de vue, doit aider à une transformation générale de l'humanité, par une évolution dans la pensée, en se rapprochant et en communiquant avec le monde invisible, intermédiaire du plan divin.

IV

5 décembre 1921

Nous allons parler de l'inspiration dans le temps moderne. Vous allez comprendre qu'il y a trois grandes stations : Initiation, travail, progression. L'épanouissement, partiel sur les mondes, est complet dans l'espace. Nous avons vu nos artistes faire leur initiation dans l'antiquité, soit en Grèce, en Égypte ou à Rome. De retour dans l'espace, ces êtres ont mûri et mis à profit les qualités acquises dans une ambiance matérielle ; revenus sur la terre dans une autre incarnation, ils ont apporté leur idéal à l'époque de la Renaissance, puis cet idéal s'est épanoui un siècle plus tard dans les lettres, les arts et l'architecture. Je veux parler du siècle de Louis XIV. Ces esprits étant retournés à l'espace, pendant un temps assez long, l'inspiration en général ne fut que médiocre au XVIIIe siècle et latente au XIXe.

En quoi consiste-t-elle à notre époque ?

Les Esprits, imbus des belles œuvres glanées sur la terre et dans l'espace et qui sont actuellement désincarnés, reviendront à un moment où l'art et l'esprit divinisés devront reflorir d'une façon plus intense. Parallèlement, d'autres Esprits, qui, dans leurs antériorités ont travaillé à l'évolution matérielle, se sont imprégnés de positivisme et, ici-bas, à l'heure présente, leur inspiration, qui est à classer dans l'inspiration personnelle, se porte vers des choses scientifiques. Mais le groupe d'artistes idéalistes qui reste dans l'espace, cherche à éclairer d'une lumière divine ces êtres qui ont de belles qualités, au point de vue travail, et qui doivent faire jaillir l'étincelle de la science.

C'est pourquoi, en ce moment, vous constatez une lutte entre la science pure et la recherche des destinées humaines, leur formation et celle du Cosmos.

Vous allez me dire : Comment concevez-vous l'art dans l'espace ? L'art jaillit de l'inspiration, c'est pourquoi il était nécessaire de vous montrer comment l'art se développe et grandit en une évolution constante, afin que vous puissiez vous rendre compte de la marche ascendante de la spiritualité. C'est seulement lorsque vous comprendrez bien comment l'étincelle artistique, l'étincelle divine se dégage de l'esprit, que vous pourrez comprendre aussi et idéaliser les tableaux qui se déroulent dans l'espace, plus grandioses et plus complets que ceux que vous voyez sur la terre et qui n'en sont que le pâle reflet. Les esprits positifs terrestres, pourvus d'une étincelle créatrice, cherchent, par l'inspiration scientifique qui leur est propre, et celle qu'ils reçoivent des êtres désincarnés, à percer le mystère de la vie et de l'univers.

Toutes les forces s'entrecroisent, du monde visible au monde invisible. Les Esprits idéalistes, d'en haut, cherchent à animer d'une flamme qui les spiritualise, les êtres qui ont travaillé à des périodes diverses et qui ont acquis de ce fait une inspiration personnelle, mais froide et rigide.

Les scientifiques de votre époque n'ont pas vécu en même temps que les idéalistes qui ont conçu de si belles œuvres, et c'est pour cela que, de l'espace, ceux-ci cherchent à enflammer les scientifiques. L'inspiration personnelle de ces derniers s'est confinée dans un domaine qui touche la matière. L'étincelle créatrice n'atteint que le cerveau mais non pas l'âme, il fallait donc que de grands Esprits initiateurs vinsent de l'espace donner à vos contemporains l'insufflation inspiratrice qui les amène, tout doucement, par des exemples matériels, à la révélation de forces inconnues.

Les ondes hertziennes sont une des formes concrètes des courants fluidiques, créés par Dieu et transmis par les Esprits. Le premier homme qui, sous la forme d'une inspiration, en a constaté l'existence, y fut amené peu à peu par des invisibles, qui voulaient révéler aux terriens la puissance des courants inconnus d'eux. Mais de l'inspiration scientifique à l'inspiration idéaliste il y a de la marge. Les difficultés sont en raison des moyens d'action, mais, dans les siècles futurs, il faut que tous les êtres vibrent à l'unisson et à l'heure actuelle, le noyau de chercheurs scientifiques a besoin de ressentir une inspiration, où se mêlent la science et la forme spiritualisée de l'œuvre divine, dans toute sa grandeur et sa beauté. Étant donné que les vagues d'êtres vivants qui passent sur votre terre n'ont pas toutes le même degré d'évolution, l'inspiration qui anime chaque vague ne peut être de même nature.

Pour préparer la tâche progressive des générations, il y a dans l'inspiration scientifique un mélange d'inconnu, de surprise qui engendre quelquefois un scepticisme qui ne sera pas durable.

Il arrivera fatalement que, dans le cycle qui se prépare, vos savants devront accepter et enseigner à votre humanité les forces nouvelles qui jaillissent continuellement de l'éther. Le jour où vos scientifiques auront découvert, par l'intuition et l'inspiration, la source des courants qui animent l'univers, l'idéal divin sera prêt de reflorir sur votre terre et nous pourrons affirmer, avec vous, que l'évolution terrestre aura fait un grand pas.

L'évolution scientifique se poursuit dans tous les domaines, depuis la précieuse découverte matérielle jusqu'à l'application aux arts de principes positifs et nouveaux. Actuellement vos arts, sauf la littérature, procèdent de ce genre un peu impulsif d'impression et d'inspiration. Si pendant la Renaissance, les compositions paraissaient parfois un peu naïves, de vos jours, la couleur, la forme, la puissance d'inspiration ne manquent pas, mais il faudra acquérir, dans les siècles futurs, la notion

d'idéal qui servira de lien à toutes les œuvres de la pensée. Dieu vous donne par là le sens réel et profond de son œuvre universelle.

Dans cette étude, nous avons vu le cerveau de l'artiste organisé dans tous les domaines. L'inspiration, qu'elle vienne de la personnalité ou de l'idéal divin, est la forme qui concrétise l'art. Les êtres charnels l'acquièrent sur la terre, leur esprit la complète dans l'espace.

Plus tard, nous passerons en revue les belles conceptions qui peuvent rejaillir d'une âme ardente au travail et pleine d'admiration pour le Créateur.

V

10 janvier 1922

Nous avons parlé, à nos dernières leçons, des différents degrés d'inspiration capables de s'extérioriser et de former des peintures, des images spirituelles, rendues concrètes aux êtres qui habitent sur votre monde et sur les divers points de l'éther.

Les leçons préliminaires ayant montré la gymnastique cérébrale qui s'accomplit, à son insu ou consciemment, chez chaque être organisé, nous allons revoir quel est le phénomène qui, au retour dans l'espace, fait mouvoir par réflexe ces mêmes faisceaux fluidiques, emmagasinés sous forme de connaissances dans les enveloppes charnelles.

Un sculpteur est retourné à la vie de l'espace. Il revoit toutes ses existences passées, en général ces dernières ont eu comme centre de travail (centre, dans le sens absolu du mot), des lieux où la nature elle-même incite à la beauté. Dans l'espace, cet être ne pourra écarter de son esprit les pensées, les visions des œuvres créées par ses semblables ou par lui-même. Instinctivement, son esprit flottera encore autour des monuments, des statues qu'il a aimé à contempler durant sa vie matérielle. Si son existence s'est passée dans tel pays, il y reviendra ; si une préexistence s'est passée dans un autre, il y sera attiré instinctivement par ses souvenirs. Au repos, dans l'espace, il y jouira d'une réelle béatitude, et il projettera en rayons de toutes couleurs des tableaux, des formes sculpturales du plus merveilleux effet. Il pourra allier les arts grecs, romains, latins et gaulois et revivre des heures inoubliables pour lui. Toutes les époques de son art seront représentées, suivant la durée et le genre des évolutions accomplies.

Un jour, dans le milieu astral où il se trouve, composé de molécules spéciales, il voudra faire profiter les esprits moins avancés de ces plus belles projections. A l'aide de quelques amis, sa pensée demandera à Dieu d'attirer des esprits profanes qui ont le désir de s'élever, mais dont les connaissances artistiques sont médiocres. Pour employer vos termes, il voudra vulgariser son art et appeler à lui un public d'êtres distingués sans doute, mais peu érudits. L'esprit toujours inventif de nos artistes formera des portiques, des voûtes, alliant l'art grec à l'art romain et l'art romain à l'art ogival et qui constitueront de gracieux monuments. Ces monuments établis fluidiquement, empruntent des molécules relativement solides, non pas qu'on puisse s'y heurter, mais ces molécules, au passage des esprits, leur produisent une impression voisine de l'extase.

Les êtres fluidiques peuvent ainsi se trouver en présence d'architectures dont votre géométrie, bien pauvre, ne peut m'aider à expliquer les plans.

Ces œuvres d'art peuvent rester fixées dans l'espace aussi longtemps que la volonté de l'artiste le désirera, mais il sent que son orgueil a des limites ; à un moment fixé, sa volonté projettera instinctivement un autre tableau et le précédent monument disparaîtra pour rendre à l'azur toute sa limpidité, en attendant qu'une nouvelle œuvre se produise et s'affirme.

Les molécules qui composent ces travaux d'architecture en elles-mêmes sont malléables et empruntées à la matière astrale mais, la pensée de l'artiste, comme tous les sentiments du reste, les irisent de couleurs telles que tous les êtres qui contemplent ces œuvres en éprouvent des sensations d'autant plus vives que leur élévation est plus accentuée.

Les modèles sont empruntés soit à des souvenirs émanant de votre terre ou d'autres mondes plus ou moins avancés. Je vous parlerai de ces mondes en dernier lieu.

Si la sculpture est intéressante, la peinture ne l'est pas moins. Il y a gradation entre la sculpture, la peinture, la musique et l'art de la parole ou de la philosophie écrite ou parlée.

VI

20 janvier 1922

Après avoir parlé dans notre dernier entretien de l'architecture dans l'espace, nous allons nous occuper aujourd'hui de la peinture. Il y a une différence sensible entre la pensée écrite ou parlée et l'architecture ou la peinture. L'architecture frappe les sens, la peinture frappe plus l'esprit que les sens.

Dans la vie ordinaire, la peinture est la reproduction exacte autant que possible, des tableaux que Dieu a voulu mettre sous nos regards, sur les mondes qu'il a créés. L'architecture participe autant de l'inspiration que du génie, ainsi que du travail de l'être humain. La peinture procède autrement, elle tend à fixer sur une surface quelconque les impressions transmises au cerveau par la réceptivité des images.

Sur votre monde, la peinture s'inspirera aussi des visions antérieures recueillies par l'artiste, soit dans l'espace, soit sur les mondes qu'il a habités ou visités. L'être qui a travaillé spécialement dans cet art, possédera tous les matériaux nécessaires pour reconstituer, dans un milieu fluide approprié, les tableaux suscités par sa pensée. Vos couleurs terrestres forment une palette bien incomplète puisqu'en dehors de celles représentées par la nature, vous êtes obligés d'en créer d'artificielles à l'aide de votre chimie.

Dans l'Au-delà, la pensée se concrétise en faisceaux lumineux, revêtant les teintes les plus variées. Chaque pensée se traduit donc par une traînée brillante, plus ou moins colorée, suivant son orientation. Vous concevez qu'il est très facile à un être qui a déjà, de par son évolution, un passé artistique, de reproduire dans le milieu fluide, non pas seulement des arcades architecturales, mais aussi des panneaux sur lesquels viendront s'imprimer des scènes reconstituant ce que j'appellerai : le rêve en couleur.

Dans l'esprit même de l'être, les teintes existent à l'état latent, puisqu'elles-mêmes sont formées de molécules, diversement colorées. Ces molécules seront comparables à de petites parcelles de verres de différentes couleurs. La pensée traversant ces molécules fera une projection qui reproduira les sujets qui la hantent. La photographie en couleurs peut être prise comme comparaison, puisque d'une façon bien restreinte, elle peut donner une faible idée des colorations fluidiques de l'espace.

Vous voyez d'ici la diversité des scènes qui peuvent être projetées par des êtres spécialement organisés. Ce sont naturellement ceux qui ont travaillé la peinture qui projettent les plus beaux tableaux, car ces derniers possèdent l'harmonie de la ligne et la science du dessin.

L'attrance des milieux spirituels n'est pas un vain mot ; la chaîne se perpétue et se déroule, l'évolution se poursuit même dans l'espace et nombreux sont les Esprits qui, volontairement, cherchent à s'imprégner des qualités radiantes des Esprits plus avancés qu'eux.

Ceux-ci créent, dans le milieu où ils vivent, des tableaux, des scènes d'un éblouissement merveilleux, d'une richesse de coloris incomparable. Comme dans l'architecture, ces tableaux sont périssables à la volonté de l'être qui les a formés, mais il existe des régions où, soit en architecture, soit en peinture, des scènes et des monuments subsistent après la réincarnation de leur auteur. C'est comme une des limites de l'espace séparant les mondes éthériques, mondes nombreux, où la vie est purement spirituelle et qui ne sont fréquentés que par des Esprits très élevés. C'est là que les êtres viennent en mission, chercher les hautes inspirations, s'initier au culte du beau et du bien en s'imprégnant de radiations qui ont un caractère réellement divin.

VII

27 janvier 1922

Nous allons ce soir aborder le domaine artistique, qui a pour véhicule pour la pensée, la pensée dans la littérature et dans l'éloquence. Dans notre dernière causerie, nous avons montré comment, au point de vue artistique, le reflet de la pensée pouvait, grâce à des milieux merveilleusement subtils, s'attacher à des molécules fluidiques et, par des teintes variées représentant des idées, constituer des tableaux dans lesquels l'art de la couleur reproduit des scènes ayant le beau pour symbole. Ceci dit en manière de transition. Et maintenant quel va être le jeu de la pensée dans l'art ?

La pensée est avant tout un don d'observation. L'être humain, incarné ou désincarné, peut explorer en pensée tous les milieux. Nous laisserons de côté les êtres qui ont le caractère essentiellement matériel et portent leurs pensées dans des milieux où règne l'esprit de lucre ou de luxure.

Mais, chez l'être évolué, la pensée montera beaucoup plus haut.

Vous savez que, sur votre terre, cette pensée s'attache à la peinture des mœurs, à l'analyse des caractères et se traduit en écrits revêtant des formes plus ou moins symboliques. Dans l'espace, la pensée devient naturellement beaucoup plus libre ; elle possède en elle-même le reflet exact de tous les sentiments qui ont pu s'imprimer en elle antérieurement et l'impressionner à des degrés divers. L'esprit, lorsqu'il est dégagé de la matière, et qu'il est parvenu à une certaine élévation, peut transmettre sa pensée directement à des êtres encore incarnés. De là le phénomène de l'inspiration. Prenons, par exemple, un être spirituel très évolué et qui professe le culte de la beauté parfaite. Il reconnaîtra sur la terre les êtres humains dont la pensée se traduit déjà en gerbes lumineuses. Il se sentira attiré vers eux et sa propre pensée se mêlera à la leur ; ses molécules fluidiques vivifieront, d'une façon intense, les molécules génératrices matérielles jaillissant du cerveau de l'être qui vit sur votre monde.

Les Esprits écrivains se rapprocheront des artisans de la plume ; les anciens orateurs se sentiront attirés vers les maîtres de la parole. Voici pour la transmission de l'espace à un monde. Maintenant, chez l'être évolué, le désir de faire rayonner sa pensée à travers l'espace n'est pas moindre que celui qui l'attire vers les mondes habités. Prenons un grand penseur terrien : de retour dans l'espace, il révélera aux esprits qui l'entourent l'essence même des vertus acquises. Puis, lisant dans les cerveaux des êtres incarnés, il y projettera des ondes imprégnées de toutes les qualités de sa pensée.

C'est une œuvre impérissable que cette transmission à travers les corps fluidiques, car, lorsque le faisceau de la pensée est intense, il impressionne les cerveaux de telle façon que ceux-ci gardent toujours l'empreinte de l'impression ressentie.

Il y a corrélation étroite entre les penseurs de la terre et ceux de l'espace. Certains esprits passent leur existence dans l'Au-delà à recueillir ces impressions. Lorsqu'ils se sentent capables à leur tour d'en faire profiter des êtres moins évolués, ils redescendent sur les terres et redeviennent alors ces grands écrivains, ces grands poètes et ces personnes illustres qui font l'admiration relative de ceux qui les entourent.

L'art de l'éloquence se forme de la même façon, mais avec plus de subtilité. Chez l'orateur, les vibrations de l'espace sont puissamment ressenties à travers l'organisme, par suite d'un travail plus intense, accompli avant la naissance et par l'action d'une volonté beaucoup plus forte. Chaque orateur, à des degrés divers, possède le don d'intuition, plus ou moins développé. En général, les qualités d'un maître de l'éloquence résultent d'une préparation effectuée dans l'espace, grâce à la somme des impressions ressenties dans ce milieu.

Suivant la disposition des molécules matérielles, l'art, chez l'homme de lettres ou chez l'orateur, est plus ou moins pur. Vous en avez la preuve en considérant les différentes classes d'écrivains, de poètes,

d'orateurs. Chez l'écrivain ordinaire, la pensée est encore chargée d'un matérialisme souvent lourd. Chez le poète, l'idéal, le symbole percent davantage et sont d'autant plus admirables qu'ils sont plus purs. Il en est de même chez l'orateur ; vous en avez la preuve dans le contraste qu'offre l'orateur de bas étage avec celui qui, profane ou sacré, consacre son organe physique à la défense et à la vulgarisation des maximes et des préceptes émanant presque du Très- Haut.

Les modes d'extériorisation de la pensée sont aussi multiples que les individus. Les catégories de penseurs peuvent se distinguer dans l'espace par l'intensité lumineuse qui se dégage de leur être fluidique. Votre parole, de nature absolument matérielle, est chose inconnue dans l'espace ; aussi, lorsqu'un être revient à cette vie, il doit se soumettre à une adaptation nouvelle et son langage deviendra celui de l'interprétation des couleurs. Il y a dans la couleur une gamme tellement subtile et variée, que les moindres modulations peuvent représenter les moindres fluctuations de la pensée.

Un être épris d'art pourra recevoir et transmettre des pensées d'une délicatesse infinie et je vous assure qu'à mon sens, l'art dans la pensée se rapproche plus de Dieu que les autres arts.

Quels délices pour nous dans l'espace de ressentir les vibrations d'un être ayant un caractère d'une pureté, d'une élévation remarquable et qui se traduisent par des radiations d'une tonalité merveilleusement riche en atomes fluidiques.

Je ne reprendrai pas ici l'analyse de tous les domaines de la pensée. J'ai voulu simplement vous donner le mécanisme du transfert de l'art de la terre à l'espace et son principe fondamental au milieu des couches fluidiques. J'ajouterai, et j'insiste pour vous dire que la pensée est pour nous la chose la plus facile à transmettre, car nous avons une véritable joie à aider à l'illumination morale des êtres qui vous entourent.

Vos cerveaux humains, fermés aux idées sublimes émanées de l'Être Divin, ne peuvent actuellement comprendre l'enchaînement des forces en action dans l'univers. Qu'il vous suffise de savoir que la pensée de Dieu atteint tout être et toute chose, qu'aucune de ses radiations n'est perdue, et que nous, pauvres libellules, notre rôle est de transmettre le meilleur de nous-mêmes à ceux qui peuvent nous comprendre. L'art vient nous y aider. Attachez-vous donc à penser avec art. Aimez ceux qui pensent bien. Car, soyez-en sûrs, l'essence même de cette pensée est un reflet de la vie de l'espace ; plaignez ceux qui ne savent pas penser. L'art est une des formes de la beauté, et, comme la pensée, il doit en être le véhicule, car la beauté renferme en elle-même les principes de la bonté, de la grandeur et de la justice.

VIII

3 février 1922

Nous parlerons aujourd'hui de la transmission de l'art sur votre terre, afin de montrer la part que prennent, dans les compositions artistiques, les esprits qui continuent une œuvre dont les éléments se puisent aux sources fluidiques et se répandent dans les milieux matériels. Nous avons vu de quelle façon, dans l'espace, un être évolué pouvait, par reflets, reproduire au moyen de ses qualités artistiques, des sujets empruntés au domaine de l'architecture, de la peinture, de la sculpture ou de la pensée.

Vous vous souvenez que c'est grâce à la faculté que possède chaque être fluidique de pouvoir constituer les éléments et les tableaux de ses vies successives, que celui-ci a appris et retenu toutes les choses qui forment l'universalité divine. Maintenant je désire, tout en laissant le problème de l'intuition de côté, vous parler de l'esprit réincarné qui sur votre terre, par exemple, lorsque le développement corporel sera suffisant, pourra sentir vibrer en son être les molécules fluidiques imprégnées de radiations résultant de plusieurs vies dans l'espace et pouvant se traduire, sur votre terre, par des dons soi-disant natifs, lesquels porteront l'être vivant à une situation distinguée dans la catégorie des artistes, des penseurs.

Prenons l'architecture : Après avoir réuni les éléments du dessin qui meubleront son cerveau de matériaux capables de concentrer les radiations, celles-ci, intuitivement, porteront l'être humain à créer des formes idéales, en s'inspirant à son insu des images, des tableaux, qui pourront être reconstitués par les radiations attachées à ses atomes cérébraux.

Suivant le nombre des vies parcourues, suivant la volonté d'étudier, de comprendre, les atomes seront plus ou moins animés d'une vie propre, et aussi suivant la flexibilité d'harmonie des lignes qui en serviront de conducteur, l'œuvre créée sera plus ou moins riche et élevée.

D'une part, travail machinal, travail extérieur, celui qui est enseigné pendant la vie tangible de l'être ; d'autre part, fixation des molécules radiantées, imprégnées des acquis antérieurs. Sur ces lignes plus ou moins flexibles, malléables, se réalise une production, une création d'objet. L'architecte à sa table, voit tout à coup apparaître des lignes, des voûtes, suivant sa volonté un monument s'édifie ; ce sont les molécules qui, suivant les connaissances géométriques acquises, agissent par extension sur les lobes cérébraux de l'artiste et concrétisent des images idéalisées par l'abstrait.

Je me suis servi comme exemple de l'architecte, car, l'art architectural est, à votre point de vue, l'art le plus tangible. Dans l'espace, l'esprit parcourt des mondes infinis ; l'art de la ligne est pour lui la première lettre de cet alphabet grandiose que nous appellerons : la gamme des formes, des sons et des couleurs. L'être va puiser dans l'espace et dans les mondes ces formes nécessaires, qui seront reproduites par la sculpture. Pour un esprit plus subtil, occupant un échelon plus élevé de l'art, la peinture sera préférée puisque le relief chez le peintre, est uniquement fluidique et doit être reproduit par le pinceau.

Le troisième échelon sera celui qui donnera accès aux penseurs, aux philosophes, aux écrivains. Les travaux géométriques, dont nous avons parlé, y deviennent presque fictifs ; la géométrie de la pensée étant tout simplement une analyse de plus en plus subtile des êtres et des choses.

Dans la prochaine causerie, nous aborderons la musique et je m'efforcerai de vous démontrer comment les inflexions musicales doivent et peuvent synthétiser tous les arts, puisqu'elles sont le véhicule du souffle qui crée et anime tout.

Dans ma vie terrestre, j'ai touché à tous les arts : peinture, sculpture, musique ; maintenant Dieu permet que je vive dans des sphères où tout est vibrations et je désire vous donner un aperçu de cette vie céleste.

IX

10 février 1922

Aujourd'hui nous parlerons de la musique de l'espace, considérée comme moyen de transmission de la pensée artistique. Je sais qu'un autre esprit, plus près de vous⁴, a déjà essayé de vous faire comprendre la façon dont les ondes, que vous appelez musicales, sont créées, puis transmises à travers l'espace, pour aboutir aux différents mondes. On vous a déjà dit que ce que vous appelez sonorités est chez nous comparable à des teintes, qui, transportées sur des molécules fluidiques, parcourent les champs vibratoires et vont communiquer aux êtres des impressions comparables à celles que vos oreilles perçoivent lorsque vous entendez une gamme de sons harmonisés sur tel ou tel degré de vibrations.

Lorsque sur la terre, une note est frappée, si elle émane du ton majeur, elle vous transmettra une sensation de joie pleine et entière. Si elle est mineure, au contraire, votre cerveau ressentira une sensation faite de profondeur, quelquefois de tristesse ou de grande douleur, suivant la modulation des accords et le nombre de notes mises en jeu.

⁴ Il s'agit de l'Esprit de Massenet dont nous publierons les leçons plus tard avec nos articles spécialement consacrés à la musique.

Donc, à ces deux grands principes : majeur et mineur, correspondent deux sensations, joie et douleur. Entre ces notes, vous avez une infinité de combinaisons qui, par cela même, formeront des images. Comme le sculpteur forme une image virtuelle, le groupe de notes, les accords, suivant qu'ils sont modulés en majeur ou en mineur, formeront par leur style une série de pensées, qui deviennent plus ou moins compréhensibles, suivant l'évolution des modes de la musique. — Voici donc un point établi : les arts plastiques forment image et l'art des ondes musicales forme également image, mais une image plus subtile, dont la teneur est plus fragile et la compréhension plus délicate. Suivant le degré d'évolution des êtres, cette compréhension sera plus ou moins profonde. C'est pour cela que souvent, sur votre globe, un être d'une culture moyenne sera impressionné, tandis que son cerveau restera réfractaire lorsqu'il faudra emprunter l'alphabet pour exprimer ses pensées au moyen des ondes que vous qualifiez de musicales.

Dans l'espace, comme vous le savez, nous n'avons pas d'instruments, ce sont nos péricéphales qui reçoivent les ondes transmettrices de la pensée musicale. Aussi faudra-t-il directement imprégner les êtres qui doivent recevoir des ondes de cette nature. Comme pour les autres artistes, l'esprit évolué dans le sens musical et qui peut ressentir des sensations infiniment douces et subtiles, peut aussi les transmettre à l'aide de vos instruments et par l'intermédiaire du cerveau d'un de vos exécutants.

La matière, pour être mise en mouvement par les ondes fluidiques, nécessite un intermédiaire, qui sera votre cerveau, lequel, en l'occurrence, agit comme un pôle attractif et une plaque sensible, d'où partent tous les rayonnements émanant des fluides.

Vos grands musiciens terrestres peuvent, comme les autres artistes, recevoir l'inspiration, soit de l'espace, soit comme résultante de travaux antérieurs. C'est exactement le même phénomène que celui qui se produit chez les autres artistes.

Dans l'espace, nos moyens sont beaucoup plus rapides que les vôtres ; nous n'avons pas besoin d'instrument pour échanger nos pensées, et notre musique est toute d'impressions, agissant directement sur la partie la plus sensible de notre être fluidique, celle qui contient à des degrés divers l'étincelle divine et qui, chez vous, est représentée par l'organe du cœur.

Les autres arts se reflètent par des images sculpturales et picturales, qui sont des modes de transmission de la pensée et remplacent pour nous la parole. La musique, elle, est une impression spéciale, qui envahit tout notre être fluidique, le plonge dans l'extase, la béatitude, lui fait ressentir des sensations de joie, de quiétude, d'épanouissement, d'angoisse, de chagrin, de douleur, de regrets, de remords. Telle est, à peu près, la gamme de toutes les sensations ascendantes et descendantes, allant du rose au noir ; le noir, représentant le néant.

Vous comprenez dès lors, au point de vue purement artistique, quelles sensations infinies peuvent agir sur un esprit déjà évolué. Vous pouvez déjà, sur la terre, vous préparer à recevoir dans l'Au-delà ces sensations, en écartant de vous toute satisfaction matérielle ou sensuelle. Recherchez les attractions artistiques, si pauvres soient-elles ; enrichissez votre pensée, donnez à vos nerfs une nourriture de chaudes vibrations ; meublez votre cerveau de sensations qui se traduisent chez vous par des études analytiques de vos vies terrestres. Tout cela se répercutera un jour dans l'espace, au centuple, car les vibrations emmagasinées dans votre être charnel se réveilleront et appelleront, comme une lyre aux mille ailes, toutes les sensations attractives pouvant engendrer les sentiments les plus harmonieux, les plus élevés, qui circulent sur les courants émanant directement de la sphère divine.

C'est le summum de l'art, une sensation artistique infinie.

Vos pauvres créatures ne peuvent ressentir les joies ineffables qui nous comblent lorsque ces sensations viennent à frôler nos esprits extasiés.

Que sont ces sensations ? J'essaierai comme conclusion de vous dire, avec la permission de Dieu, ce qu'elles peuvent être. Ce ne sera pas facile, car ce serait vous ouvrir une vision directe sur l'œuvre divine. Vos guides vont prier. J'espère pouvoir vous donner, en quelques mots, une idée de cette grande œuvre de beauté, de lumière et d'harmonie.

11 février 1922

Le sujet final de nos entretiens devient de plus en plus délicat et les matériaux que je trouve dans le médium tellement restreint que je dois vous demander d'excuser la pauvreté des expressions employées. Nous allons presque entrer et planer dans le domaine divin.

Aujourd'hui, je voudrais pouvoir entr'ouvrir une fenêtre sur cet azur céleste, qui est le foyer de toutes les radiations et résume pour vous toutes les vertus, toutes les puissances intellectuelles et morales.

Vous avez constaté dans vos vies humaines que chaque être, à des degrés divers, possède, soit par intuition, soit comme résultante de sa volonté, des qualités qu'il a acquises sur votre globe, dans des vies antérieures ou par des aspirations vers les sphères fluidiques divines.

J'en arrive à vous dire que l'Être divin est un foyer radiant, composé de toutes choses et composant toute chose.

Vos imaginations terrestres ne peuvent comprendre cela. Il ne le faut pas du reste, car, sur votre plan, vous ne devez pas vous hausser plus que l'évolution ne vous le permet. Mais, de l'espace, nous avons une sensation plus forte qu'il existe une sphère, un champ d'action dans lequel les ondes fluidiques impressionnent et font vibrer, chez nous, les êtres spirituels, chez vous, les êtres corporels, et qui représente la puissance, la beauté, l'harmonie du divin. Cette harmonie est l'essence même de l'art : c'est elle qui, dépensée en de justes mesures, fait vibrer les cerveaux des génies et met en action les intelligences en cours d'évolution, par un travail et une volonté soutenus et raisonnés. Ces sphères ouvrent l'accès du champ divin. Nous pouvons nous représenter celui-ci mieux que vous et cependant nous ne pouvons encore nous fondre en lui.

Je voudrais ouvrir toute grande la fenêtre pour vous communiquer la pensée divine, pour vous dire de quelle façon et par quel rayonnement fluidique intégral l'œuvre créatrice se poursuit, mais il n'est pas en mon pouvoir d'ouvrir, à deux battants, la porte sur cet azur créateur. Ce n'est donc que par une toute petite ouverture que je puis communiquer à vos cerveaux et à vos cœurs ce que je sais moi-même.

Le foyer divin est donc en action constante et régulière, créant le mouvement universel. C'est par lui que naissent, vivent et se transforment les créatures, suivant la pureté des éléments physiques employés. Le rayonnement divin se fait plus ou moins sentir sur les molécules qui emprisonnent leur esprit.

Le corps humain est plus ou moins parfait. Il y a une question d'atavisme, une question d'attirance spirituelle dans les milieux plus ou moins purs que les dits corps traversent. Les créations provenant du champ divin sont d'une élévation grandiose.

A mesure qu'on se rapproche de lui, on comprend mieux le fonctionnement de ce grand organisme qu'est l'Univers.

C'est un fait constant que, lorsque des rouages se meuvent continuellement, ils arrivent à se couvrir d'une rouille qui empêche leurs axes de jouer régulièrement. La rouille se traduit chez les êtres organisés par une emprise des travers inhérents aux milieux inférieurs, et, lorsqu'il y a fêlure, des défauts et des vices.

C'est ainsi que se dégénère le bien. Il peut se revivifier au contact des sources pures, comme tel ouvrier en mécanique de précision peut remettre sur ses pivots un instrument qui ne jouait plus.

Par une volonté toujours soutenue, par un appel direct, aspirez donc les rayons vivifiants, par là vous pourrez vous tenir en relation avec les faisceaux fluidiques qui émanent du champ divin et qui revivifieront, par leur action, les parties de vos êtres souillées par la rouille des travers et des vices.

C'est par ces relations, presque cons tantes avec ces faisceaux fluidiques, que l'être, sur un monde ou dans l'espace, conserve des aptitudes, des moyens d'élévation, des intuitions qui forment le sens générique du mot art.

C'est pour cela que chaque être doit avoir souci de sa progression et conserver en lui-même ce pôle attractif qui, se traduisant virtuellement par des capacités correspondant à ses désirs, sera plus ou moins épris d'art. Ce mot art, presque magique, signifie : rayons émanant d'un champ supra-cosmique ; ce rayon entretient chez nous la lumière, la grandeur, la puissance, la beauté, la bonté émanant du foyer qui forme le centre du champ fluidique divin.

J'ai parlé, dans une précédente causerie de ce point le plus sensible de l'organisme humain qui s'appelle le cœur. C'est du cœur que part la vibration qui, en se répandant dans tout votre être, lui fournit les moyens d'extérioriser des pensées nobles et élevées. Mais, cette vibration, analysez-la bien, rentrez en vous-mêmes et vous comprendrez que lorsqu'un sentiment généreux fait vibrer votre cœur, c'est qu'il a reçu au même instant l'impulsion, par une onde émanant du divin, d'un noble et généreux sentiment.

C'est grâce à une évolution rationnelle sur des plans différents, sur des mondes divers, que les êtres s'épurent graduellement. Ce qui se fait autour de vous se fera en plus grand autour des êtres, des mondes, des sphères.

Pour conclure, l'art est pour l'être humain l'appel du champ divin. Plus un être, par sa volonté et ses actes, se rapproche de Dieu, plus il est apte à ressentir les effluves et les vibrations divines. Suivant son évolution, ces vibrations se traduiront par des créations de vertus. Le mot vertu étant pris dans un sens très général. Dans mon esprit, il signifie tout ce qui est digne d'être aimé. L'Art est donc un des moyens de sentir la grandeur de Dieu. Nous devons remercier le Créateur de nous laisser toujours en relation avec lui. A nous de savoir nous en rendre de plus en plus dignes. Il faut vénérer et aimer l'Art, puisqu'à travers l'immensité c'est lui qui est le messager de l'immortel rayonnement et de l'universel mouvement divin.

Gardons au plus profond de notre être ce point sensible qui est pour nous un des pôles de communication avec notre Créateur. Que nous soyons munis d'un corps charnel ou d'une enveloppe spirituelle, le rayon divin vient toujours à nous, lorsque nous ne laissons pas dans l'inaction, par une inertie coupable, cette machine qui doit servir de transmission aux fluides et aux ondes divins. L'être évolué a la joie d'aider au perfectionnement et à la préservation d'êtres plus matériels.

L'Art, messager du divin, est le flambeau qui ne doit jamais s'éteindre, il doit nous faire comprendre que la beauté et la gloire de Dieu sont infinies. Il peut y avoir de l'art, même dans les plus petites actions si, en s'adaptant au milieu où il agit, le rayon divin qui s'extériorise répand autour de lui une pluie d'ondes bienfaisantes.

Comme il y a évolution dans les êtres, il y a évolution dans les arts. Vous avez les primitifs dans les arts, aussi bien que dans les actions et dans les vertus, mais toujours l'étincelle brille dans les conditions où elle peut se manifester, pour affirmer la grandeur de Dieu.

Tiré de la revue spirite de janvier, février, mars, avril, mai, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre 1922